

57

figurines

BIMESTRIEL AVRIL - MAI 2004

France métro. 6,35€

BEL: 7,50 € - AND: 6,35 €

ITA: 7,50 € - GRECE: 7,40 €

CAN: 9,45 \$ CAN

figurines

tradition *act* technique

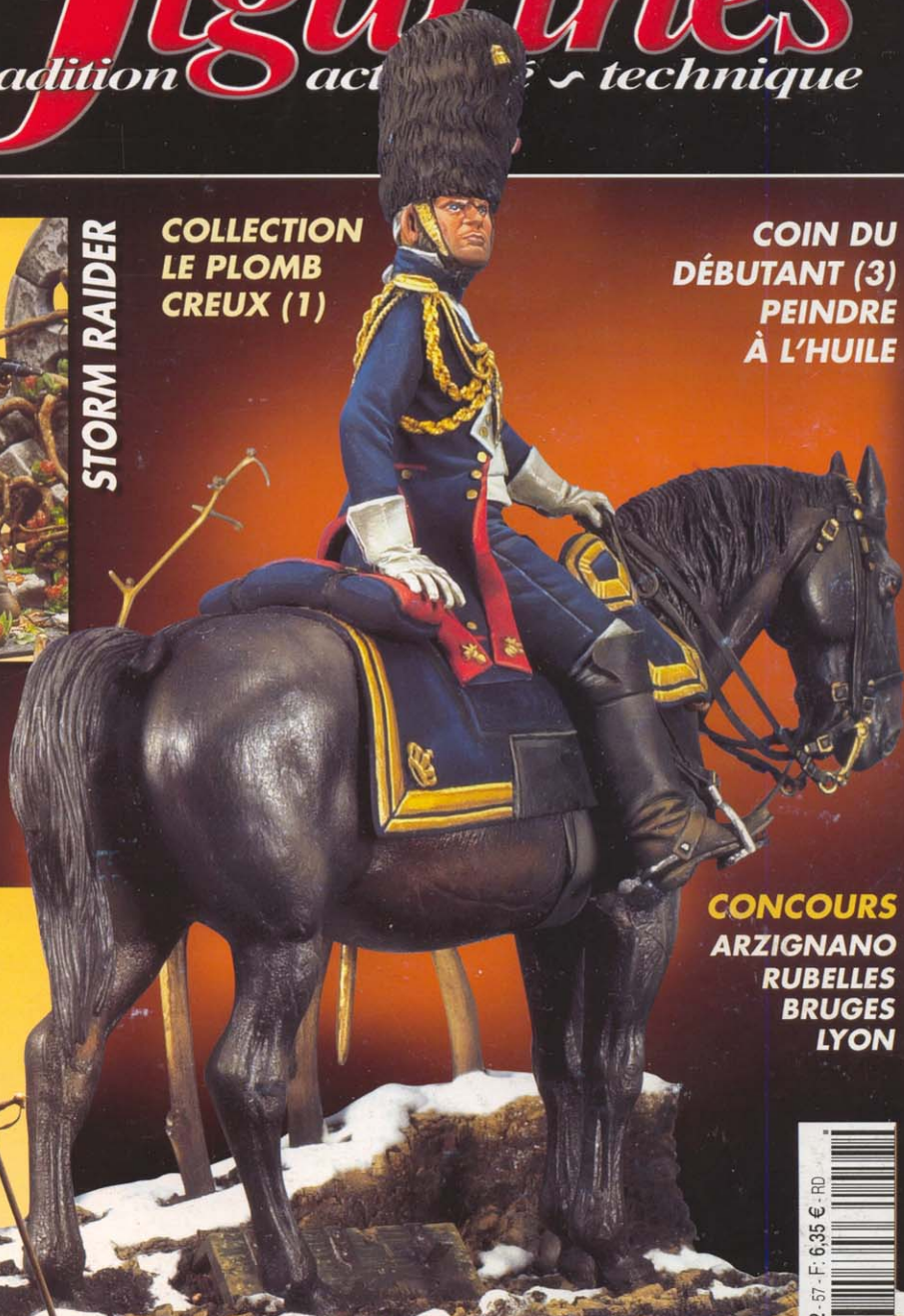


STORM RAIDER

COLLECTION
LE PLOMB
CREUX (1)

COIN DU
DÉBUTANT (3)
PEINDRE
À L'HUILE

OFFICIER
SUÉDOIS



CONCOURS
ARZIGNANO
RUBELLES
BRUGES
LYON

L 19632 - 57 - F: 6,35 € - RD





LE CLUB ITALIEN « 4 GATTI » (quatre chats), fait partie de ces nombreuses associations dont le dynamisme atteste l'excellente santé de la figurine de l'autre côté des Alpes.

Nous vous avons plusieurs fois parlé du concours annuel que ce club particulièrement dynamique organise chaque printemps et qui rassemble dans la ville d'Arzignano non seulement la plupart des meilleurs figurinistes de la Péninsule, mais aussi un nombre considérable de maquettes de blindés ou d'avions de toutes échelles qui cohabitent dans une excellente ambiance, où règne une passion sans faille. Voici donc, un tout petit aperçu de l'édition de l'an passé — que nous publions avec un retard que les organisateurs voudront bien nous pardonner — et qui vous donnera peut-être envie de participer au 24^e concours qui se déroulera toujours au même endroit, du 25 avril au 2 mai prochains. □



1. « Light dragoon, 3rd Continental », de Mario Turicchi. (Transformation, 75 mm).
2. « Vincere ! », de Paolo Sette. (Model Victoria, 1/35).
3. « Tequistli », d'Italo Fergotto. (Il Feudo, 54 mm).
4. « Chevalier XII^e siècle », d'Adelmo Benvenuti. (Création, 54 mm).
5. « Brigade Folgore, 1942 », de Mauro Benini. (Création, 54 mm).
6. « Libération de Rome » (détail), de Fabio Cavallo. (Création, 54 mm).



Andrea (1 à 10-12-14)

Vous croyiez peut-être qu'Andrea allait quelque peu « lever le pied » après avoir sorti sa dernière grosse pièce (et encore, le terme est faible !), en l'occurrence la birème au 1/32 que nous vous avons présentée dans notre précédent numéro. Que nenni ! En effet, à peine l'annonce de cette galère faite, une rafale de nouveautés nous attendait, que nous allons détailler maintenant.

Commençons en douceur avec un guerrier Comanche en 1860 (photo 12), casse-tête et bouclier en main et coiffé d'une peau de loup, qui vient s'ajouter à la liste désormais importante des Amérindiens déjà édités par la marque, puis vient un fantassin prussien de la période napoléonienne (photo 7) saisi en pleine action, ainsi que, pour la même période une petite saynète intitulée « Camarades » (photo 1) ou l'on voit, pendant la retraite de Russie, un Grognaud porter sur son dos un jeune tambour. Certes l'idée n'est pas neuve et a même déjà fait l'objet par le passé de pièces éditées en série, mais avouons que la réalisation à cette échelle est bien sympathique et que les visages, notamment sont plutôt réussis et restituent bien l'ambiance générale. Dans un genre totalement différent, la série dite « générale » s'enrichit d'une référence supplémentaire et assez inattendue, sous la forme d'un saphandier en 1942 (photo 6). Ce pied lourd est accompagné d'un petit décor dans lequel on retrouve son inévitable et indispensable casque de cuivre. Autre nouveauté, cette représentation d'Hannibal (photo 14), en tenue de général hellénistique. Une idée originale, ce grand commandant à la destinée malheureuse ayant finalement été très peu représenté en figurines, toutes échelles confondues.

Par le passé, Andrea avait réalisé quelques figurines représentant des enfants, et notamment un jeune gamin en chapeau et culotte courte accompagnant une saynète western qui a depuis été mise à toutes les sauces, souvent avec bonheur, à commencer dans les créations de ce grand spécialiste du genre qu'était

le regretté Jacques Soum. Nul doute dans ces conditions que ces deux nouvelles références intitulées respectivement « les garmements 1930 » (photo 2) — *rascals in English...* — et « saute-mouton » (photo 5) en raviront plus d'un et qu'à leur tour elles donneront des idées de saynètes originales.

Quant à la série consacrée aux héros du Cinéma, elle reçoit elle aussi son lot de nouveauté, à commencer par ce « Chasseur de l'espace » (photo 8) dans lequel tout le monde aura connu le monstrueux Predator du film éponyme et bien entendu accompagné de son adversaire, à l'époque pas encore gouverneur de Californie, Arnold « Schwarzie » Schwarzenegger (photo 9), tous muscles dehors, la lame de son couteau encore imprégnée du « sang » jaune fluorescent de la bestiole spatiale. Brrr.

Et, dans la même série, mais vraiment à la pointe de l'actualité voici un « samouraï occidental » (photo 4) sous lequel se cache en fait Tom Cruise dans le très récent « *Dernier Samouraï* », en pleine action de combat, revêtu de l'armure de ses nouveaux compagnons d'armes mais très nue pour reconnaître les traits de l'acteur.

Métal, 54 mm.

L'an passé, Andrea avait sorti une série de mousquetaires directement inspirés de l'œuvre d'Alexandre Dumas. Si vous aimez ce sujet et les grandes tailles, vous êtes désormais comblés avec ce « Mousquetaire 1645 » (photo 3) qui vient juste de faire son apparition et qui porte bien entendu tous les « attributs » propres à cette troupe célèbre, à commencer par le buffle de cavalerie et les bottes hautes. Métal, 90 mm.

Quant à cet officier de hussards français en 1810 (photo 10), il vient s'ajouter à la longue série des bustes de grandes dimensions déjà produits par la marque et se caractérise, entre autres, par la minutie apportée dans la représentation des moindres détails, que seul ce type d'échelle permet. Résine et métal 1/10.

Terminons enfin en disant un mot d'un certain nombre d'autres nouveautés éditées ces dernières semaines par Andrea et qui sont en fait des éléments, vendus séparément, faisant partie d'anciennes références de la marque, la plupart en 54 mm, et qui pourront servir aux amateurs de créations ou de transformations : armes et boucliers vikings (drakkar), capitaine médiéval (tiré de la catapulte de cette époque), etc., sans parler d'une série de T-Shirts pour les aficionados de la marque !

Figurines FH (13)

Cet éditeur parisien propose deux nouveaux sujets se rapportant à la période de la révolution française, Louis XVI (dans une tenue particulièrement haute en couleurs...) et un garde suisse, deux acteurs particulièrement malheureux de cette époque. Métal, 54 mm vendus montés et peints.

Art Girona (11-15-16)

Poursuivant sa série consacrée à l'armée allemande de la période napoléonienne, Art Girona vient d'y ajouter une nouvelle référence, sous la forme de cet officier des fusiliers du 30^e régiment d'infanterie (photo 16). Toujours à la même période, mais réalisée par l'un des sculpteurs « maison », D. Fernandez Fortes, voici une petite saynète bien sympathique et surtout colorée, rassemblant une cantinière et un musicien (un joueur de serpent) du 15^e de ligne en 1809 (photo 15). Contrairement aux apparences il s'agit d'un sujet finalement peu courant dans une période pourtant presque



surreprésentée, comme quoi avec un peu d'imagination, on peut encore trouver des choses nouvelles à éditer.

Enfin, comme il l'a déjà fait par le passé, le célèbre Raul Latorre a de nouveau sculpté une pièce pour Art Girona, et plus précisément cet artiller de l'armée de Virginie en 1864 (photo 11). Une pièce très simple à monter et particulièrement expressive et bien proportionnée. Certes la peinture d'un vêtement ample, comme cette capote, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, ne serait-ce que pour éviter un aspect trop massif du rendu final, mais on peut être sûr que cette pièce se retrouvera souvent dans l'avenir sur les tables des concours, telle quelle ou plus ou moins transformée. Métal, 54 mm. Signalons à ce propos que cette collaboration entre le sculpteur et Art Girona va prendre très prochainement un tour nouveau puisque l'éditeur catalan reprendra très prochainement à son compte l'ensemble des références jusqu'alors éditées par Latorre Models et qui comprend plusieurs best sellers, à commencer par le général romain « Maximus ». Plus de détails sur cette reprise très prochainement.

Quadricconcept (17)

Revenant à ses premiers amours, l'armée napoléonienne, l'éditeur français de plats d'étaux nous propose aujourd'hui un officier des chasseurs à cheval de la Garde en 1805 réalisé d'après un dessin d'Inkermann et gravé comme de coutume par D. Lepeltier. Bien entendu, toute référence à une peinture célèbre n'est absolument pas fortuite et cette pièce représentera un morceau de choix pour tous les peintres amateurs de ce style. Plat d'étaux, 75 mm.



4 - ANDREA



5 - ANDREA



6 - ANDREA



7 - ANDREA



8 - ANDREA



9 - ANDREA



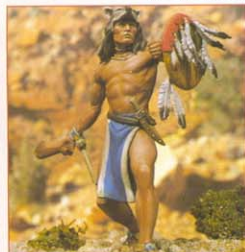
10 - ANDREA



11 - ART GIRONA



12 - ANDREA



13 - FIGURINES FH



14 - ANDREA



15 - ART GIRONA



16 - ART GIRONA



17 - QUADRICONCEPT



Pegaso (35 à 38)

Pegaso a toujours eu un faible pour les Samouraïs ainsi que pour tout ce qui touche les combattants de l'Empire du Soleil levant, tous les amateurs de la marque le savent bien. Ainsi, après le Ninja présenté dans notre précédent numéro, voici à nouveau deux nouvelles références inspirées par ce thème toujours populaire, tout d'abord un samouraï en « attitude de duel » (photo 37) et un autre (photo 38), vêtu d'un *Hitarare* (vêtement ample permettant de dégager le bras) et armé d'un *Yari* (fauchard). Les kimonos de ces personnages aux détails toujours aussi finement bien restitués pourront à chaque fois faire l'objet d'une peinture « personnalisée », à la mesure des capacités de chacun. Les deux autres nouveautés de ce bimestre concernent elles aussi des périodes déjà bien représentées par ce fabricant, tout d'abord la période napoléonienne avec le général russe Kulnev en grande tenue et à cheval (photo 35) et enfin un lieutenant porte-drapeau de l'armée confédérée de Virginie (photo 36) qui pourra accompagner l'artilleur sculpté par Latorre présenté dans les pages précédentes et pour qui le plus gros travail de peinture sera assurément la reproduction des motifs du drapeau. *Métal, 54 mm.*

J.-P. Feigly (30)

L'éditeur d'Istres débute aujourd'hui une nouvelle série consacrée aux uniformes de la guerre d'Algérie avec, pour commencer, trois figurines : un Légionnaire parachutiste, un second légionnaire des compagnies sahariennes en djellaba (ou cachachia), et enfin un para en tenue « panachée » qui peut également être utilisé pour représenter un commando de chasse. *Métal, 54 mm. Peinture et sculpture J.-P. Feigly.*

SGF/Soldiers (18-20-22)

Vous avez aimé l'extraordinaire Jules César que le grand (que dis-je, l'immense!) Adriano Larrucia a sculpté pour EMI/Gladius (cf. *Figurines n° 55*) à la rentrée dernière, dont nous vous avions dit grand bien et qui a, depuis, recueilli les faveurs d'un très large public ? Alors vous allez sûrement adorer l'Alexandre le Grand (photo 18) qui lui vient de réaliser, à la même échelle, mais pour SGF/Soldiers cette fois ! Mêmes détails incroyablement

bien reproduits malgré leur petitesse, même style d'attitude et de décor, et puis cette tête qui est une véritable réduction du célèbre buste de Pergame qui représente le Conquérant dans toute la vigueur de sa jeunesse. Bref c'est à nouveau une réussite de la part de ce grand artiste (et là, ce terme est nullement usurpé) et constitue, on peut l'espérer, le début d'une galerie de portraits d'une qualité jamais vue jusqu'à présent. Incontournable, on vous le dit ! Mais cette merveille ne doit pas nous faire oublier les autres nouveautés de la marque, qu'il s'agisse de ce Templier du XII^e siècle (photo 22) de ce chevalier italien (photo 20), qui n'est autre que Jacopo Cavalli, célèbre condottiere vénitien du XIV^e siècle, voire un lancier du Royaume d'Italie en 1860 (non illustré), chacune de ces pièces ayant visiblement bénéficié du savoir-faire des marques désormais rassemblées sous le logo SGF (Soldiers, Il Feudo) et méritant bien que l'on s'y attarde. *Métal, 54 mm.*

Time Machine (31)

Cette marque américaine, qui existe maintenant depuis plusieurs années, s'est taillée auprès des figurinistes une solide réputation de qualité, celle-ci se traduisant par le fait que l'on retrouve très souvent ses productions en concours, véritables « juges de paix » en la matière. En fait son seul défaut jusqu'à présent était une distribution en France plutôt chaotique et l'on ne peut donc que se réjouir de savoir que c'est désormais l'Italien MMA qui commercialisera Time Machine dans toute l'Europe, en espérant que cette initiative contribuera à améliorer les choses. D'autant que la dernière nouveauté parue est plutôt alléchante puisqu'il s'agit d'un légionnaire romain à la bataille de Lyon (en 197 de notre ère) qui peut être présenté seul, comme sur ce cliché, où être combiné avec une figurine Pegaso (54-109) pour former une saynète de combat entre légionnaires particulièrement originale, cette figurine bénéficiant notamment d'une excellente sculpture et d'une belle précision des détails. *Métal, 54 mm.*

Viriatu (21)

L'intérêt de Viriatu, outre ses figurines à la réalisation sans faille, est de nous faire connaître l'histoire du Portugal et de son empire colonial à travers les siècles puisque cette marque, rappelons-le, est entièrement consacrée à ce thème. Aujourd'hui, nous partons pour l'Afrique orientale avec un soldat du 21^e régiment d'infanterie portugaise lors de la première guerre du Mozambique, en 1916, à l'époque de la reconquête de ce pays après le départ des troupes allemandes. Exotique et inattendu n'est-ce pas ? *Métal, 54 mm, tirage limité à 200 exemplaires.*

Diorama studio (19-34)

Nous vous avons présenté cette marque coréenne dans nos précédents numéros et vous vous souvenez sans doute que l'une des premières références produites était un général coréen, à pied. Le voilà aujourd'hui, toujours en 120 mm, mais cette fois à cheval (photo 19). Une pièce impressionnante, tant par la taille que par la quantité de détails représentés (tapis de selle, armure, etc.) bref un cavalier sans doute pas à la portée du premier débutant venu, mais qui constituera à coup sûr une pièce de choix dans toute collection orientaliste qui

19 - DIORAMA STUDIO



se respecte. Diorama Studio, outre ses figurines « entières » s'est également fait une spécialité des bustes de grandes dimensions et vient donc de produire ce chevalier allemand de 1345 (photo 34), sculpté par l'un des maîtres actuels du genre, Young B. Soung, et absolument criant de vérité, avec entre autres un visage particulièrement expressif. À découvrir si ce n'est encore fait. *Résine 120 mm et 1/10.*

Beneito (24-32-33)

Cette marque espagnole fait aujourd'hui son retour après quelques semaines d'absence et nous propose trois nouveautés assez différentes. Il s'agit donc d'un gendarme de l'époque Premier Empire (photo 32), portant sa selle et accompagné du décor visible sur la photo, puis d'Erk le Rouge (photo 33), le légendaire chef Viking et père du découvreur de l'Amérique, lui aussi fourni avec un décor particulièrement original, et enfin un nouveau Napoléon 1^{er} (photo 24), le troisième chez Beneito si mon compte est exact, malheureusement étrangement proportionné mais dont la simplicité de montage permettra de se consacrer essentiellement à la peinture. *Métal, 54 mm.*

Prince August (23)

Un nouveau coffret de trois moules récemment édité par cette marque permet de réaliser à l'infini accessoires, animaux et personnages civils et offre davantage de variété grâce aux têtes et bras désormais amovibles. Le personnage féminin se présente avec ou sans coiffe tandis que l'homme qui se tient à ses côtés peut s'appuyer sur sa canne ou saluer les passants, son haut de forme à la main. Ces personnages civils permettront de personnaliser les mises en scène les plus variées tout en s'adaptant à merveille à la série « Bivouac » produite par la marque. *Moules, 54 mm.*

Mithril (25 à 29)

Ces cinq nouveautés inspirées par le Seigneur des Anneaux portent désormais à trente le nombre des personnages en 54 mm consacrés à cette saga. Sont ainsi représentés aujourd'hui Celeborn (photo 25) Faramir (photo 26), du Chef Easterling (photo 27), du Seigneur des Nazgûls (photo 28) et de Frodon et Sam (photo 29). Pour collectionneurs et amateurs. *Métal, 54 mm.*



20 - SGF



21 - VIRIATUS



22 - SGF



23 - PRINCE AUGUST



24 - BENEITO



25 - MITHRIL



26 - MITHRIL



27 - MITHRIL



28 - MITHRIL



29 - MITHRIL



30 - J.P. FEIGLY



31 - TIME MACHINE



32 - BENEITO



33 - BENEITO



34 - DIORAMA STUDIO



35 - PEGASO



36 - PEGASO



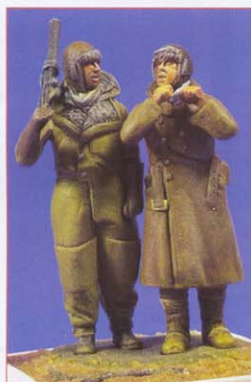
37 - PEGASO



38 - PEGASO



42 - HI-TECH WW I



46 - EISENBACH



50 - AHP



53 - ROMELO



43 - HI-TECH WW I



47 - EISENBACH



51 - AHP



54 - EVD



44 - HISTOREX



48 - EVD



56 - EVD



45 - EVD



49 - EVD



57 - EVD



58 - EISENBACH



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

COIN DU DÉBUTANT

Guy BIBÉYRAN
(Photos de l'auteur)



PEINDRE À L'HUILE

Beaux-Arts), les mélanges que vous aurez vous-mêmes réalisés, avec vos propres teintes, en allant toujours du plus foncé au plus clair. Cette disposition vous permet d'avoir une vision parfaite des nuances que vous utiliserez.

Chaque mélange sera posé à une place précise, il suffira ensuite de les fondre entre eux au niveau des bords. Vous pouvez également commencer par appliquer un mélange de base (ici la teinte moyenne) et l'assombrir et l'éclaircir ensuite, par superposition de teintes. Mais cette méthode risque d'empâter les détails car vous serez contraints de revenir plusieurs fois sur la même zone.

La peinture à l'huile contenant... de l'huile — souvent de lin — servant de médium qui, lorsqu'elle ne s'évapore pas en totalité, a tendance à rester brillante, au mieux satinée, en séchant, afin de mater votre peinture, vous pouvez utiliser une boîte en bois percée de quelques trous pour l'aération, dans laquelle vous placez une ampoule de 75 W (maximum). On peut ainsi laisser la figurine dans ce « four » pendant

deux à trois heures, avec des interruptions de cinq minutes toutes les demi-heures, par exemple, afin d'éviter une surchauffe. Pour vous simplifier la vie, vous pouvez intercaler un minuteur entre la prise de courant et l'ampoule.

(À suivre)

Les peintures utilisées

1. On me demande souvent quelles sont les marques de peinture que j'utilise, et je dois avouer qu'au fil du temps, j'ai tellement accumulé de tubes de provenances variées qu'il m'est bien difficile de répondre simplement à cette question. Voici les principales marques employées pour cette pièce. En fait, si je devais tout reprendre à zéro, je choisirais les marques Old Holland et Munsin, qui sont d'excellente qualité et surtout conditionnées en petits tubes de 15 ml largement suffisants pour notre usage. Winsor & Newton a longtemps — et à juste titre ! — tenu le haut du pavé en matière de figurine, mais cette marque a un peu perdu de son attrait du fait de la disparition de sa gamme d'un certain nombre de références précisément très employées par les figurinistes.

Poursuivant la réalisation de notre chevalier, et après avoir assemblé, sous-couché (Figurines n° 55) et reproduit l'aspect des parties métalliques (n° 56), il est aujourd'hui temps de passer à la peinture (à l'huile) de la cotte d'armes qui sera en l'occurrence rouge damassée d'or.

Cette cotte était dans la réalité une tunique d'étoffe, souvent en soie, qui empêchait le soleil d'échauffer le métal de l'armure portée en dessous ou la pluie de le rouiller. Ce vêtement n'était pas forcément armorié et j'ai donc profité de cette possibilité afin d'éviter un trop grand nombre de répétitions des motifs héraldiques. Mais rassurez-vous, nous nous rattrapons plus tard avec notamment

l'écu et le caparaçon du cheval !

Si la série de mélanges que nous vous donnons dans le tableau joint vous paraît compliquée, ou si vous ne disposez pas des couleurs exactes que nous indiquons, cela n'est en fait pas grave car vous devez seulement retenir le principe consistant à étaler, sur une palette jetable (bloc de feuillets détachables, en vente dans tous les magasins de



Les sous-couches

2. On commence par les sous-couches à la peinture Humbrol légèrement diluée : rouge brique (HU 70) pour les sangles et la moustache.
3. La cotte d'armes est sous-couchée en rouge mat (HU 60).
4. Et le visage en sable (HU 63).
5. La figurine, vue de dos, une fois les sous-couches terminées.

Les ombres et les éclaircies

6. Préparation de la couleur rouge. Sur la palette, on pose les différents mélanges, en allant du plus sombre vers le plus clair (cf. le tableau joint pour les mélanges exacts).
7. On commence par poser le mélange sombre.



8. On pose le mélange moyen.
9. On pose le mélange clair.
10. On pose les premières lumières. On reviendra ensuite sur les plis les plus marqués avec les mêmes mélanges.
11. On fonce les couleurs sur leurs bords à l'aide d'un pinceau usé mais restant malgré tout encore souple.
12. Voici le résultat obtenu à la fin de cette première étape.
13. À l'aide d'un gros pinceau souple, on achève de fonder entre elles toutes les zones de couleur.
14. C'est fait, le rouge est maintenant terminé!



Le damasé

15. J'ai commencé, par réaliser un patron sur une fiche de papier cartonné à l'aide d'un crayon HB, en m'inspirant de différents motifs. L'idée était de réaliser des ors se mariant avec mon rouge. Pour cela, j'ai mélangé de l'or renaissance (Winsor & Newton), de l'ocre d'or (Lefranc) et du rouge de garance foncé (Lefranc). J'ai adapté mon motif en fonction de la place disponible et de la forme de la pièce. Ce n'est pas un travail compliqué, mais il faut en revanche procéder avec soin et sans hâte, par étapes successives.

16. J'ai débuté par l'arrière du vêtement, pour me « faire la main » et parce que ce n'est pas la partie la plus visible de la figurine.

17 et 18. On commence par le centre, et on progresse vers les côtés. Le même principe est valable pour les tissus avec des bandes, des carreaux, etc.

19. Quelques fleurs de lys sont ajoutées.

20. Le côté gauche est terminé. 21. Puis on passe au côté droit.



22



23



24



25



MÉLANGES UTILISÉS

— Sombre: laque pourpre royale (Old Holland) + laque de garance foncée (Lefranc) + mauve dioxazine (Block)

— Moyen: rouge permanent pourpre (Talens/Rembrandt) + mélange sombre précédent

— Clair: rouge permanent pourpre (Rembrandt) + rouge cadmium foncé (Mussini)

— Éclaircies extrêmes: rouge cadmium foncé (Mussini) + orange de Scheveningen (Old Holland)

22. On ombre, avec du violet de Mars (Winsor), sur le côté gauche.

23. Puis sur le côté droit.

24. Les éclaircies sont réalisées avec du jaune de chrome moyen (Lefranc), mélangé avec du jaune de Naples foncé (Mussini).

25. Lorsque la cote d'armes est terminée, on peut continuer par les sangles. On pose les ombres (garance brune d'alizarine Winsor).

26. Puis on passe à la teinte « tête morte » (Old Holland), un peu moins sombre,

27. Le rouge indien (Winsor) est passé.

28. Puis on fonde le tout.

29. Lorsque la figurine est parfaitement sèche, on peut placer quelques ombres portées à l'aide d'une teinte transparente, la « teinte neutre » (Old Holland). Celle-ci peut-être utilisée pour la majorité des couleurs. On place un filet de teinte neutre non diluée à l'aide d'un pinceau 00 long.

30. On fonde les teintes avec un pinceau n° 1 court mais usé. Vous pouvez placer ces ombres portées en plusieurs fois. Essayez d'abord dans

un endroit peu visible si vous n'êtes pas sûr de vous, mais de toute façon, vous ne risquez rien car on peut l'enlever avec un pinceau imbibé de white spirit.

31. Voici la figurine avec sa cote d'armes, les sangles et la ceinture dorée terminées.

Cette technique est bien entendu applicable à des pièces en 54 mm, mais elle demandera alors davantage de précision, la surface étant plus petite. Essayez à votre tour, vous serez étonnés du résultat!

26



27



28



29



30



31



JEAN ANDOCHE JUNOT DUC D'ABRANTES

Personnage sans nul doute très controversé, Jean Andoche Junot a davantage marqué l'histoire par ses excès que par ses succès. En fait, rien ne le distingue véritablement d'autres « originaux » de son époque, si ce n'est que ces derniers n'ont pas laissé d'eux des portraits en uniforme de maréchal !

Enrico AZEGLIO
(photos de l'auteur, traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

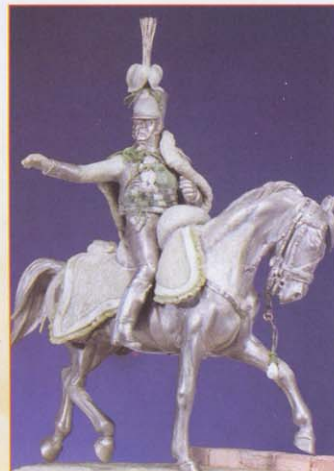
Junot naît à Bussy-le-Grand le 24 septembre 1771, d'une famille bourgeoise. Après des études de droit, il s'engage en 1791 comme volontaire, se fait rapidement remarquer (comme en témoigne son surnom de « la Tempête ») et est nommé sergent dès 1792.

Junot « la tempête »

Il prend part au siège de Toulon où, tirant profit de son caractère décidé, il rentre dans les grâces de ce capitaine appelé Bonaparte dont il devient le secrétaire et le fidèle admirateur. Quand Bonaparte, désormais général, s'apprête à combattre pour la première fois en Italie, il n'oublie pas l'ardeur de Junot qu'il fait venir à ses côtés en tant qu'aide de camp et qui, là aussi, se distinguera sur le terrain et sera promu colonel. Junot partici-



Ci-dessus et ci-dessous : Plus qu'une véritable création, cette figurine est en fait une transformation poussée, réalisée à partir d'éléments du commerce spécialement adaptés à leurs nouvelles fonctions





pe en suite à la campagne d'Égypte, où il commande l'avant-garde de la division Kléber. Lorsque Bonaparte repart en toute hâte pour la France, il n'a pas le temps d'attendre le retour de Junot, trop éloigné, mais lui promet un rapatriement rapide, qui le verra néanmoins tomber entre les mains de la flotte anglaise. Ainsi empêché de prendre part à la deuxième campagne d'Italie en 1800, Junot réussit cependant à regagner sa patrie le jour de la bataille de Marengo, est nommé la même année gouverneur de Paris et, peu après, général de division (1801). C'est justement durant cette période que Junot, multipliant les excès, perd l'estime du Premier Consul qui l'écarte du commandement et le dépêche à Arras pour instruire un tout nouveau corps de grenadiers, une mission qu'il remplira à merveille.

Général, mais jamais maréchal...

Par la suite, déçu de ne pas avoir été nommé maréchal, il n'hésite pas à manifester ouvertement

son désarroi, ce qui lui coûte un exil à Lisbonne en tant qu'ambassadeur du Portugal. En 1805, il apprend que la Grande Armée est sur le point d'entreprendre une nouvelle campagne : il quitte alors Lisbonne pour rejoindre le front, et arrive juste à temps pour participer à la bataille d'Austerlitz. Outre son comportement rebelle, une multitude d'épisodes aggravent sa situation face à l'ensemble de la cour impériale et lui valent un autre exil : on l'envoie à Parme réprimer une révolte. De retour à Paris, Napoléon, qui lui a peut-être restitué une partie de son estime, le réintègre au poste de gouverneur de la capitale le 19 juillet 1806. La confiance de l'Empereur, comme on pouvait s'en douter, n'est pas payée de retour et Junot persiste dans ses excès, appuyé

Ci-dessus et ci-dessous.

Une fois la transformation terminée, le gros du travail est représenté par la mise en couleurs, qui va donner toute son originalité au personnage. On remarquera que le visage, par exemple, n'a pas été retouché.



Figurine : transformation, 54 mm



par son épouse, mais c'est vraisemblablement pour avoir osé établir « de mystérieuses relations avec les femmes du clan de Napoléon » qu'il se voit placé en 1807 à la tête d'une armée destinée à envahir le Portugal. Irréprochable, comme l'accomplissement obtient le titre de duc d'Abrantès et, bâton de maréchal se voit nommer du Portugal. Cette déception et son vie commencent se répercuter austère : attaqué en les Anglais, il perd

le contrôle des opérations et est contraint de négocier pour obtenir, au moins, le rapatriement de son armée. Il participera encore à la campagne de 1809 contre les Autrichiens, mais sans la moindre gloire, avant de repartir pour l'Espagne où il sera gravement blessé en 1811. Il reprendra du service pour la campagne de Russie (1812) où, au lieu de se racheter une conduite, il commettra une énorme erreur à Valoutina (19 août) en n'intervenant pas assez vite et en permettant ainsi aux Russes d'échapper à une défaite décisive. L'énième et dernier exil l'amène, avec sa folie, à gouverner les provinces illyriennes où il s'illustre dans d'ultimes extravagances, comme celle consistant à se présenter à un bal donné à Raguse simplement vêtu de ses décorations !

Il se retrouve enfin à Montbard, où il décide de se suicider en se défenestrant et meurt peu après, des suites de ses blessures, le 29 juillet 1813.

cordons de mastic frais (Duro + Magic Sculp), fixés avec de la colle à deux composants. J'ai ensuite rempli l'espace occupé par le poil de l'animal avec du Magic Sculp, en le travaillant avec les outils de sculpture habituels et en lissant la surface avec un pinceau souple trempé dans l'alcool. Pour conférer un aspect plus réaliste à l'ensemble, il convient de placer le cavalier sur la selle avant que le mastic ne devienne trop dur, en créant l'emplacement adéquat et la position définitive.



Deux figurines pour une

On me reprochera peut-être mon manque de fantaisie, mais j'ai choisi encore une fois de partir d'un, ou plus exactement de deux kits Métal Modèles : le cheval du trompette des lanciers rouges pour la monture et le colonel des hussards à cheval comme base de la transformation du cavalier.

Ayant dans l'idée de faire tenir toute la pièce sur un seul sabot, j'ai cherché dans plusieurs revues d'équitation une image à reproduire et, par conséquent, le kit le plus approprié à cet effet. Avec quelques petits coups de scie et du Magic Sculp, j'ai obtenu la posture souhaitée, mais il fallait encore remodeler entièrement la schabracke en peau de léopard.

J'ai commencé par définir le contour en appliquant le ruban extérieur fabriqué en feuille de mastic façonnée une heure après l'avoir étalée. Une fois en place, j'ai attendu qu'elle durcisse avant d'attaquer la réalisation des profils du galon en minces





Le cavalier

Je n'ai pas apporté beaucoup de modifications au cavalier. J'ai tout d'abord consulté des documents (livres et Internet) pour trouver des portraits du duc, pensant que, comme il s'agissait d'un personnage connu, le mieux serait de le reproduire à l'échelle en soignant au maximum la ressemblance physique. Ces informations une fois recueillies, j'ai opté pour le compromis consistant à choisir une tête la plus proche

Ci-contre.
Toutes les broderies et autres galons dorés ont été reproduites en utilisant le moins possible de peinture métallique ou d'encre d'imprimerie afin d'éviter un aspect trop clinquant et peu réaliste.

possible et à utiliser la peinture pour souligner ses traits marquants. J'ai donc travaillé dans ce sens, même si je ne cache pas avoir perdu énormément de temps dans la vaine tentative de remodeler entièrement le visage de Junot. Avec du Magic Sculpt, toujours, j'ai reconstitué les bras et la main droite, en ajoutant des plumes au shako, quelques effets personnels et divers détails également empruntés largement à la gamme des accessoires Historex. Une touche inédite est par ailleurs apportée par la pelisse jetée dont j'ai principalement réduit le volume en la repliant davantage sur elle-même, en créant son mouvement compte tenu de l'allure du cheval et en étoffant la fourrure, une décision justifiée par les différentes représenta-

tions et par l'importance du personnage. Je ne m'étendrai pas aujourd'hui sur la peinture de cette figurine, qui a niques déjà larcès pages.

Sachez simplement que, comme à j'ai majoritairement utilacryliques (Prince Andrea), sauf pour cheval, qui a été, sée à l'huile, seul selon moi naturel aspect sati-

Ci-contre.
Qui dit officier supérieur dit schabraque en peau de panthère et là, pas de secret : une bonne documentation de base (ouvrage animalier), un minimum de minutie et une solide dose de patience !



LE PLOMB CREUX FRANÇAIS (1^{re} PARTIE)

François BEAUMONT
(photos de l'auteur)

Le « soldat-jouet » manufacturé est né en Allemagne, au XIX^e siècle, dans les villes de Nuremberg et de Fürth, en Bavière. Il s'agissait alors de figurines plates, coulées en étain dans des moules gravés dans l'ardoise. Ces figurines appelées « plats d'étain », furent pendant longtemps les seuls « petits soldats » offerts aux jeux des enfants.

En France également des artisans commencèrent à proposer des plats d'étain. Ceux-ci étaient vendus par des bimbelotiers, des marchands d'articles de ménage, de cuisine et de bazar. Ces soldats, représentant les armées du Second Empire, étaient peints très sommairement, souvent sur une seule face avec une, parfois deux couleurs, appliquées à la hâte avec une peinture à l'alcool. La vente au public, souvent au poids, en était assurée par les colporteurs, les marchands de couleurs et les vendeurs de boulevard.

L'invention du plomb creux

On peut raisonnablement penser que c'est à la fin de la guerre de 1870 qu'apparurent simultanément en France et en Allemagne les premiers soldats en ronde-bosse. En France c'est la maison CBG (cf. *Figurines n° 50*) qui, en 1865, s'installe à Paris tandis qu'en Allemagne c'est Georg Heyde qui dépose officiellement sa marque en 1872. Les deux maisons ont déjà un passé de

fabricant, mais il est probable que leur production d'alors était du plat d'étain. Très rapidement, l'Allemagne se tourna vers l'exportation.

Comme la plupart des pays européens, la Grande Bretagne n'avait pas de production de soldats de plomb. Grâce à l'ère Victorienne, porteuse de faste militaire et de conquêtes coloniales, l'Angleterre fut jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le plus gros importateur de soldats de plomb. Les jeunes sujets de sa gracieuse Majesté se devaient de posséder, en miniature, les régiments qui faisaient alors la fierté de l'Empire. On trouve fréquemment dans les collections anglaises des séries représentant les troupes britanniques, estampillées des fabricants de Dresde, de Fürth ou de Nuremberg.

Un Britannique, fabricant de jouets, va prendre conscience de cet engouement pour les soldats de plomb et surtout de la place à prendre. Dès 1893, il applique une ingénieuse technique qui va révolutionner leur fabrication. En effet, William Britain, car c'est de lui qu'il s'agit, a l'idée de créer des sujets creux. Pour ces pièces, l'alliage de plomb est normalement coulé dans le moule, mais ce dernier est aussitôt retourné et vidé de son contenu. Le plomb reste donc à l'intérieur, plaqué aux parois du moule grâce à la différence de température lors du contact. La carotte de coulée du plomb, une fois séparée du sujet, laisse apparaître un petit trou dans la figurine que l'on retrouve la plupart du temps, sur la tête des piétons ou sur le nez des chevaux.

William Britain fera évoluer rapidement cette nouvelle technique. Au début, les figurines sont coulées une à une, mais face à une demande en constante progression, il mettra au point des moules multiples à rotation mécanique permettant des cadences de production élevées. Ces soldats seront distribués sous la marque Britains Ltd.

L'économie de matière ainsi réalisée, permit à Britains de proposer un produit moins cher. De plus, le



1



2



3



4



5



6

1. L'armée française du début du XIX^e siècle, avec les troupes coloniales. Figurines Heyde, Allemagne. 1905.

2. Matériel hippomobile de Simon et Rivoltel. 1915.

3. Échantillon de figurines de la marque Xavier Raphanel. 1920.

4. Cavalier sur ressort de Xavier Raphanel, vers 1920.

5. L'armée française en bleu horizon et casque Adrian de Louis Priour. 1915.

6. Couverture de boîte Paris-Office. 1915.

fabricant britannique s'employa à réaliser des modèles soignés, finement gravés, représentant la plupart des régiments anglais ainsi que les troupes coloniales. L'énorme marché que représentait l'Angleterre et son empire, ainsi que l'Amérique du Nord, permit ainsi à Britains de devenir pour longtemps le numéro un du soldat jouet.

Les fabricants allemands tentèrent bien de réagir. Le marché britannique représentait pour eux un débouché important et on peut citer notamment les efforts de Georg Heyde pour proposer à son tour des figurines de qualité en plomb creux. Mais le marché intérieur allemand ne s'intéressa pas à ce type de fabrication et les réalisations connues se limitent à la représentation de quelques troupes à l'entrée du conflit de 1914. Curieusement, certaines séries furent importées en France, cette importation ayant vraisemblablement été assurée à l'époque (1900-1910) par des grossistes français qui se contentaient de mettre les séries en boîtes, ces dernières ne faisant évidemment aucune allusion à la provenance de la marchandise... Pourtant un œil peu exercé aurait pu découvrir sous les couleurs tricolores du drapeau français, la gravure de la croix de l'Empire allemand!

Les débuts en France

En France, au moment où Britains entamait son effort de production, seule la firme CBG (Gerbeau à l'époque) jouissait déjà d'une réputation internationale. Le marché intérieur du soldat de plomb était en plein essor et les médailles d'honneur obtenues lors des expositions internationales par CBG permettaient à la firme de se concentrer sur le développement de sa gamme classique et d'améliorer sa présence à l'export. Ainsi, on peut considérer qu'au début du ^{XX} siècle, le petit soldat en plomb creux était essentiellement une affaire britannique.

Il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour voir les premières figurines en plomb creux de fabrication française s'installer vraiment dans les vitrines des marchands de jouets. Des fabricants comme Simon & Rivollet (SR) et Xavier Raphanel (XR), sont parmi les rares à proposer un choix de soldats traitant du conflit en cours.

✓ SIMON ET RIVOLLET (SR)

SR est surtout connu pour la qualité de sa très large gamme de matériels : trains d'artillerie, canons (dont le fameux « 75 »), chars d'assaut, roulantes et véhicules hippomobiles. Il existe trois tailles pour le matériel, avec quatre modèles de canons différents. Quelques figurines en 55 mm de servants d'artillerie, soldats divers à la charge et au feu sont bien connus mais ne laissent pas un souvenir impérissable. Le matériel est accompagné d'une cavalerie monobloc et démontable avec

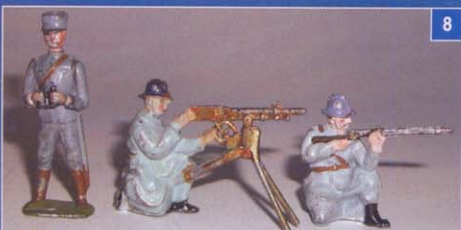
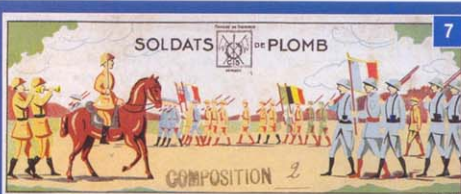
7. **Couvercle de boîte de la marque Charles Silvester.** 1923.
8. **Officier et tireurs français de la marque Paris-Office.** 1915.
9. **Infanterie coloniale française de Charles Silvester.** 1923.
10. **L'une des superbes chenillettes de la gamme Charles Lanoy.** Vers 1937.
11. **Personnels et matériels de la DCA.** Charles Lanoy. Vers 1937.

bras articulé. La même cavalerie se retrouve en très petite taille (40 mm) mais en monobloc cette fois et particulièrement bien gravée. Quelques troupes étrangères sont également représentées dans les deux tailles. Malheureusement, aucune liste de ce fabricant concernant les soldats n'est connue à ce jour.

✓ XAVIER RAPHAËL (XR)

XR propose une gamme beaucoup plus large. Cette marque parisienne sise rue d'Angoulême fabrique des « jouets et soldats de plomb » ainsi qu'elle l'annonce dans « *Le Jouet français* » en 1918. On connaît différentes tailles, 55 et 62 mm, représentant les troupes françaises et étrangères. Les uniformes représentés sont typiques de ceux portés à l'entrée de guerre, mais il ne semble pas que la production ait vraiment commencé avant 1917.

Comme souvent dans la production de soldats, un modèle identique, peint différemment, peut simuler à l'infini des troupes différentes. Le style de XR est très caractéristique. Quelque peu torturé et déhanché, le soldat supporte des vêtements qui ne sont pas à sa taille. La peinture sur certaines séries est de très bonne facture, mais sur d'autres très sommaire. On reconnaît sur les sujets les plus anciens, la technique de peinture à l'alcool, parfois fluide mais quelquefois très chargée en pigments, ce qui a pour résultat de « noyer » le détail. Les visages sont bien rendus, et la moustache très présente. Il existe une cavalerie démontable en 78 mm, ainsi qu'une cavalerie démontable en 78 mm est proposée, où le cheval est relié à un socle lourd par un res-



sont : il suffit de bouger l'ensemble pour donner du mouvement au cavalier ! Le plus fréquemment, on trouve sous le socle l'estampille « XR déposé ».

✓ LOUIS PRIEUR (LP)

Il convient de mentionner la marque LP. Ce fabricant de jouets et poupées semble avoir eu une vocation tardive pour les soldats. Il faut pourtant le créditer d'une magnifique série de plombs massifs et de quelques plombs creux. Louis Prieur avait ses ateliers au 19 rue Michel le Comte, à Paris 3^e. La maison Lucotte fabriquait pour LP des soldats identiques aux leurs, avec pour différence le logo LP sous la terrasse. Mais LP avait sa propre production et notamment quelques plomb creux. Ces derniers sont identiques à la production en plomb plein, mais coulés dans des moules spécifiques pour le creux. Les têtes sont démontables, c'est à dire coulées en massif et enfoncées ensuite dans le tronc du sujet. Cela permet ainsi d'élargir le choix des sujets proposés. Les scènes de bivouac sont particulièrement charmantes.

✓ PARIS-OFFICE

Le premier fabricant à proposer un large choix de sujets dès le début de la guerre est Paris-Office. Dès 1905, William Britain crée à Paris un bureau de distribution des productions anglaises de Britains qu'il nomme « Paris-Office ». Messieurs Landrieu et Rousseau sont à la tête de cette antenne qui commence à produire de façon autonome dès 1912. On crée des sujets différents de ceux existant dans la gamme britannique qui sont coulés et peints à Paris, rue du Delta. C'est sous le nom de « Paris-Office » que la production Britains est connue des collectionneurs, en France. La marque de fabrique telle qu'elle était inscrite sur les boîtes était « BL », pour « Britains Limited ». L'annuaire de 1918, à l'adresse de la rue du Delta donne « Britains de France ».

La taille des figurines est de 52 mm pour les piétons et de 70 mm pour les cavaliers. La représentation de l'armée française est bien sûr prépondérante, mais on trouve également les armées allemandes, serbes, russes, italiennes, japonaises etc. La cavalerie est très bien représentée avec les dragons, les cuirassiers, hussards et autres chasseurs. Les chevaux existent à l'arrêt, au trot et au galop. Britains a conçu pour ses soldats un bras articulé moulé et coulé à part qui coulisse autour d'un ergot situé au niveau de l'épaule du soldat. Cette autre innovation de William Britains permet de modifier la silhouette d'un même sujet en lui faisant porter un fusil ou une lance, un revolver ou un sabre. Cette astuce du « soldat articulé » sera reprise par XR, SR et d'autres fabricants que nous verrons plus loin.

Les peintures de Paris-Office sont épaisses et riches en pigment. Le trait n'est pas très fin mais les teintes

sont éclatantes et l'aspect général reflète tout le charme du soldat de plomb. Il existe également une taille plus petite et peu répandue de 40 mm. On peut trouver différents logos sous le socle, mais toujours associé avec le nom Britains. Paris Office ferma ses portes en 1923.

L'âge d'or

La guerre est finie. Il faut reconstruire mais les fabricants de jouets français souffrent de la conjoncture économique. Ils se réorganisent, se syndiquent et font du « protectionnisme patriotique ». Malgré la fin de la guerre si proche, les représentants de commerce allemands tentent à nouveau de pénétrer le marché français. L'exemple de William Britain a suscité des vocations et l'on va voir apparaître, dès les années 1920, plusieurs autres fabricants français. La technique du plomb creux, par ses faibles coûts de production, devait permettre de rebondir, et en tout cas dans cette spécialité de faire face aux productions allemandes.

William Britain ferme Paris-Office en 1923. Il semble qu'il rapatrie les moules en Angleterre, mais qu'il vende des stocks de pièces « brutes de fonderie » à des confrères français. On connaît en effet un méhariste XR qui est la réplique exacte du Britains.

✓ CHARLES SILVESTER (C. S.)

En tout cas le départ de Britains laisse le champ libre notamment à Charles Silvester pour créer, en 1923, sa marque, CS. Il s'agit d'une gamme de soldats et de sujets variés très inspirés par la firme britannique. On ne trouve que très rarement le logo CS sur les sujets. Les soldats mesurent entre 45 mm et 52 mm et sont équipés du bras articulé, la cavalerie mesurant entre 55 mm et 70 mm et ressemblant vaguement à celle de Britains mais on est très loin de la qualité britannique.

La peinture est quelconque et tout porte à croire qu'il s'agissait là de séries de bas de gamme. Il en est tout autrement des scènes coloniales et civiles : la chasse au tigre, les bédouins et les esquimaux ont un charme exquis tandis qu'une série de ferme inspirée de Britains et quelques Indiens ferment le catalogue.

✓ CHARLES-LANOU (CL)

Il semble que ce soit en 1930-1931 que Charles Lanou commence son activité. On trouve son nom dans l'annuaire de 1931 et ses ateliers sont à Paris, rue de Meaux, dans le 10^e arrondissement. Les premières figurines connues représentent l'infanterie et l'artillerie en képi du début de la Grande Guerre mais l'on trouve également les mêmes figurines en casque Adrian.

La taille est de 48 mm et certaines de ces figurines se retrouvent en plomb plein. Il se peut que CL ait repris une fabrication déjà existante puis ait développé une gamme



12



13



14



15



16

12. Cavaliers de Charles Lanou. Vers 1931.

13. Couvercle de boîte Charles Lanou, 1936.

14. Mousquetaires de Damage et Compagnie, 1937.

15. Un aperçu de l'éclectique gamme de Damage et

Compagnie. On remarquera que la guérite, en carton imprimé, est estampillée « Tobler », marque de chocolat avec laquelle DC collaborait, 1937.

16. Méharistes et cavaliers arabes de Damage et Compagnie, 1937.

de soldats qui lui est propre. Il existait en effet, dès 1924, à la même adresse, un fabricant de soldats de plomb. De plus, le style évolue et change du tout au tout.

On distingue trois époques de fabrication bien distinctes chez CL. Tout d'abord une production identique au plomb plein en 50 mm qui représente les belléphants de 1914-1918, puis une gamme en 50/55 mm qui figure les soldats de 1914 en bleu horizon, avec une série très réussie sur les soldats du train. Il existe en outre une cavalerie de 75/80 mm monobloc et démontable. La troisième série voit la taille des figurines passer à 55/60 mm, tandis que la silhouette est élégante et la gravure très fine. Les soldats sont enfin équipés d'un matériel moderne et portent notamment le sac à dos modèle 1930. On apprécie chez ce fabricant, une jolie série de soldats de la DCA avec le « capteur de son », radar de l'époque. CL n'a pas oublié de traiter le matériel, avec un train d'artillerie équipé du « 75 », ainsi que deux véhicules : une chenille de ravitaillement d'infanterie Renault et un autre, qui évoque un tracteur d'artillerie dans lequel est prévu un emplacement pour les sacs amovibles des soldats transportés.

Une série sur la ferme, une sur l'Empire, des figurines de crèche et de corrida, une petite série western dont une diligence, complètent cette production éclectique. Il faut tout particulièrement citer une splendide série sur les sports d'hiver, dont un bobsleigh, des lugeurs et des skieurs dont l'un est tiré par un cheval ! Certaines de ces pièces se retrouveront coulées en aluminium puis en plastique. On ne trouve pratiquement jamais le logo CL sur les socles, excepté sur le canon de « 75 ». Ce fabricant avait semble-t-il pour habitude d'apposer « Made in France » en majuscules sur ses soldats, ce qui ne facilite pas l'identification car à cette époque nombre de marques faisaient de même. Après-guerre, CL fabriquait des figurines en aluminium puis en plastique. On trouve encore trace de ce fabricant en 1953.

✓ DOMAGE ET COMPAGNIE (DC)

Domage et Compagnie (9, rue Pierre Leveé à Paris) fut un producteur infatigable qui va produire ses soldats en plomb creux, en aluminium, en plâtre et en plastique avant de jeter l'éponge dans les années 1960.

DC est surtout connu pour sa collaboration avec le chocolat Tobler qui, dans les années 1930, échangeait des bons que l'on découpait dans les emballages de la marque contre des petits soldats en plomb creux. Mieux encore, Tobler édita

un catalogue illustré en couleurs. Cette « Petite histoire de France Tobler » est une exception car, à part un catalogue couleur tardif de JF et le catalogue Britains des importations LR, en couleur également, on n'a pas trouvé d'autres sources documentaires illustrées émanant des fabricants eux-mêmes.

Dans ce catalogue, DC déploie toute sa fabrication du temps. Les soldats mesurent entre 45 mm et 60 mm, les cavaliers monoblocs et démontables entre 60 mm et 70 mm. On débute avec Jeanne d'Arc et le Moyen Âge, puis on passe à l'ancien régime et l'Empire, et enfin on aborde l'armée moderne qui est, en fait, la représentation de celle de la guerre de 1914, avec les troupes françaises et étrangères. On termine avec des attelages et véhicules, sujets de ferme et animaux sauvages, et sportifs, footballeurs et boxeurs.

Vers la fin des années 1930, DC éditera quelques figurines de taille plus grande (60/70 mm). Leur style particulier, très « de profil » évoque un peu celui de George Munklé dont nous parlerons plus tard. Pour terminer, DC nous offre une des rares représentations de l'armée de l'armistice, avec une série de 70 mm, en capote et casque cuir des troupes motorisées. Ce fabricant aura une activité soutenue après la guerre en éditant des soldats en plâtre creux, connus des collectionneurs sous le nom de « plâtres et farine ». Parallèlement, DC, sous la marque Aludo produisit de nombreux soldats en aluminium, puis des soldats en acétate sous la marque Acedo.

✓ LE JOUET FONDU (JF)

La société « Le jouet fondu » fut créée en mars 1933 et dissoute en mai 1935. En 1943 on trouve trace de la création de la société « JSF », qui perpétue la production de JF. Cette même société est dissoute en 1951 et devient « Crépacolor et JSF réunis ». En 1935, la société « Le Jouet Fondu » est sise au 1^{er}, rue des Coutures-Saint-Gervais à Paris, dans le 3^e. En janvier de cette même année, la firme propose dans ses tarifs un peu moins de 300 références différentes. Il est indéniable que le démarrage de la production fut bien antérieur à 1935 et on peut supposer que Le Jouet fondu avait lui-même repris une fabrication existant avant 1933.

17. L'extrême orient, avec pagode et pousse-pousse, vu par Domage et compagnie. 1937.

18. Une charmante scène de cour d'école provenant de la gamme Le Jouet Fondu. 1938.

19. L'Indochine française vue par Le Jouet Fondu. 1938.

20. Originales figurines de fantassins en tenue de corvée du Jouet Fondu. 1938.

21. L'Antiquité n'était pas oubliée chez Louis Roussy. 1936.



17



18



19



20



21

Remerciements

L'auteur remercie chaleureusement pour leur aide et l'accès à leur collection, Messieurs Jean Doubiet, Alain Oltramare et Raymond Oehl.

Il existe trois tailles différentes. Les figurines de 48/50 mm sont la première production de JF. Les thèmes proposés sont très variés et se démarquent parfois de la concurrence. Bien sûr, les soldats sont soigneusement traités : infanterie en bleu horizon au défilé ainsi que la musique, chasseurs alpins, marins et armée d'Afrique. La cavalerie existe en démontable et en monobloc avec bras articulé, tandis que l'on trouve également une moto et un side-car. Ce fabricant fait preuve de fantaisie en proposant une grande série consacrée à la corvée de quartier où des soldats en bourgeois vaguent aux tâches quotidiennes, qui vont du balayage à l'épluchage de patates, de la cuisine au pansage des chevaux. A l'infirmerie, on retrouve les hommes couchés, au lit, béquille à la main ou bien victimes d'une rage de dents ! JF édite également une très jolie série sur le thème de l'Indochine avec pagode, indigènes en salacos, femmes avec ombrelle ou éventail, etc. Une autre originalité est cette salle de classe avec tableau noir, tables d'écoliers et scènes de récréation avec cerceau et jeux de ballons. Le western et l'Empire ne sont pas oubliés, ainsi que la ferme, le cirque et le zoo. Le monde antique, peu représenté en plomb creux, est aussi présent avec un char romain, quelques légionnaires et des gladiateurs.

Une seconde série en 55 mm évoque l'armée française de 1935-1940, en kaki, certaines figures étant équipées avec casque et uniformes américains et attestent donc d'une fabrication d'après guerre. Dans cette série, un porte-drapeau avec drapeau en métal amovible, permet de représenter les couleurs françaises ou alliées.

JF deviendra après guerre JSF (« Le Jouet Standard Français »). Il est à noter qu'il exista en Belgique une firme proposant des figurines identiques à JSF dans sa période 1940-1945, ainsi que d'autres pièces, très proches en style, qui s'appelaient JSB pour « Le Jouet Standard Belge ». Était-ce une filiale ? Rien, à ce jour, ne permet de nous éclairer.

✓ LOUIS ROUSSY (LR)

En 1930, Louis Roussy, dépositaire de la marque LR (Le Rapide) était l'importateur de Britains pour la France. La gamme du fabricant anglais s'était dans un catalogue couleur où les sujets étaient silhouettés dans un style très 1930. Ce catalogue en français ne devait rien à Britains mais était bien la volonté de LR de faire connaître les produits qu'il distribuait. Les bureaux parisiens étaient situés 4, rue Yvon Villarceau dans le 16^e arrondissement et l'usine à Trappes. Cet industriel était très connu pour ses jouets techniques : trains électriques, circuits pour voitures électriques, jeux de construction de type Meccano. Dans son catalogue de novembre 1937, LR offre trois pages d'illustrations de boîtes, dioramas et séries de soldats en plomb creux,

22. Le Far West de Louis Roussy, avec cow boy et Mexicain en sombrero. 1936.
23. Scène de chasse chez Louis Roussy. 1936.
24. Troupes coloniales en plomb creux de CBG Mignot. 1933.
25. Sujets divers de CBG Mignot. Vers 1925.

ce qui laisse supposer qu'après avoir distribué Britains, LR, conquis par le produit, a voulu voler de ses propres ailes.

Le style LR est très caractéristique et il ne fait guère de doute que c'est le même graveur qui a réalisé tous les moules pour le plomb creux. La taille du début est de 50 mm, mais ces soldats ont pour défaut d'avoir les jambes un peu courtes. Puis l'on passe au 55 mm. Le corps est alors plus équilibré, l'équipement mieux représenté avec l'apparition des sacs à dos pour la troupe et notamment chez les chasseurs alpins. Pour ces derniers, il faut signaler le musicien, jouant du cor, le clairon et sa flamme pendant en bandoulière. Il s'agit d'une pièce coulée en massif et rajoutée autour du cou du sujet. Il existe bien sûr les troupes en casque Adrian, en bleu, puis en kaki, ainsi que les troupes coloniales en tenue moutarde. On trouve également les zouaves, les marins et les chasseurs alpins cités plus haut.

La cavalerie est monobloc : à signaler une charge de dragons avec bras articulés, brandissant lance, sabre, drapeau et mousqueton. Le matériel a bien été représenté par LR. On connaît un train d'artillerie et une cuisine roulante de toute beauté tirée par des mules. Dans les scènes plus fantaisistes, on remarque tout particulièrement, une série de pirates, des esquimaux et des marins sur le pont, traités avec beaucoup d'humour. Deux belles séries sur la ferme et sur le western, complètent la gamme.

Louis Roussy a également fabriqué tout un ensemble de petits navires évoquant la marine de guerre de l'époque. C'est sur le tard que LR édite une toute petite série remarquable de qualité sur le Moyen âge, avec une splendide Jeanne d'Arc. A la même époque sortit également une série sur l'Antiquité, grecque et romaine, avec un char de toute beauté.

Ce fabricant distribua également une très belle production de soldats en aluminium. Louis Roussy, fut racheté par Jap en 1956.

✓ CBG MIGNOT

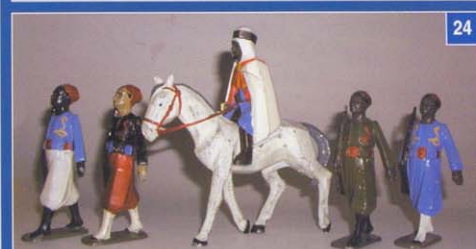
C'est en 1920 que CBG Mignot lance sa gamme de plomb creux. Les piétons mesurent 50 mm et les cavaliers 75 mm. Pour les troupes défilant, les bras portant fusil, sabre ou drapeau sont coulés en plein et soudés au corps. L'allure générale des soldats CBG en plomb creux n'est pas très attirante : les attitudes sont très classiques et à part quatre sujets en corvée, il n'y a aucune fantaisie chez ce fabricant.



22



23



24



25

Comme chez la concurrence, on retrouve les troupes françaises en bleu horizon et en kaki, les alpins, les zouaves et les marins. Le western est évoqué, mais peu réussi. Plus intéressants sont les Romains en action et le Moyen âge. A part ces deux dernières séries plus soignées en couleur, la peinture générale est médiocre et faite à l'économie, avec un minimum de détails. On ressent bien le souci de la marque de proposer avant tout un jouet bon marché. C'est pourtant au milieu de cette grisaille qu'émergent par leur taille et leur qualité des figurines tout à fait extraordinaires. Elles mesurent 120 mm, semblent taillées à la serpe, avec des angles vifs et évoquent un peu l'art déco. Elles furent créées en 1933 pour « décorer les chambres d'enfants ». Ces grandes

pièces de 12 cm hors tout, représentent des fantassins de l'Empire, un tambour et un sapeur dans un genre très naïf. Elles sont très bien colorées mais sans aucun souci d'authenticité. D'autres pièces, en revanche, sont peintes de façon réaliste, le zouave en grande tenue est ainsi décliné dans toutes les variantes de couleur, tandis que le chasseur alpin, le marin, le fantassin en bleu ou kaki sont tous présentés au pas, fusil sur l'épaule. Les pièces les plus spectaculaires sont les cavaliers qui existe sous deux formes, un spahi et un dragon démontables qui mesurent hors tout 18 cm et ne pèsent pas moins de 650 g. Ces soldats de grande taille seront ensuite fabriqués en aluminium. La fabrication du plomb creux cessera chez CBG en 1940.

(à suivre)

L'ARTILLERIE À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE (1855-1870)

Michel PÉTARD

Arme savante depuis ses origines, l'artillerie se devait d'être reconnue dans la nouvelle Garde Impériale de Napoléon III, avec pour double objectif de constituer une réserve sur le champ de bataille et de représenter une source d'émulation pour l'armée.

Afin de marquer cette élite, un superbe et coûteux uniforme à la hussarde fut attribué aux artilleurs, en leur donnant une parenté visuelle avec les Guides et les Chasseurs à cheval, renforçant d'autant leur prestige.

Organisation

L'artillerie de la Garde ne comportait, d'après le décret du 1^{er} mai 1854, qu'un régiment à cheval de cinq batteries, avec un cadre de dépôt. Deux de ces batteries furent attachées à la 1^{re} brigade expéditionnaire de la Garde en Crimée. Le 17 février 1855, une augmentation amena l'organisation d'un régiment d'artillerie à pied et la création d'une sixième batterie au régiment à cheval : deux batteries à cheval et quatre batteries à pied entrèrent dans la composition de la 2^e brigade, envoyée peu après sous les murs de Sébastopol. Cette artillerie à pied comportait six batteries, plus six batteries de parc, ce corps ayant été formé à Versailles. Porté, le 20 décembre 1855, à neuf batteries et deux cadres de dépôt, le régiment à pied est transformé par décret du 20 février 1860 en régiment monté à huit batteries ; les six batteries de parc sont licenciées et les deux de dépôt supprimées ; en revanche, il est créé une division d'une batterie à pied ainsi qu'une compagnie d'ouvriers pontonniers. La première batterie du régiment monté fait la campagne du Mexique.

Le 15 novembre 1865, la division à pied, ainsi que deux batteries, sont supprimées, le régiment étant reformé à six batteries le 13 mai 1867. Les batteries non mobilisées et les batteries de dépôt de l'artillerie de la Garde entrent, le 1^{er} novembre 1870, dans la formation des 21^e et 22^e régiments d'artillerie. Quant aux batteries actives du régiment monté, elles forment, le 29 mars 1871, le 23^e régiment d'artillerie.

L'artillerie à pied de la Garde aura participé aux campagnes suivantes : Crimée (Sébastopol), Italie (Magenta, Solferino), Mexique (San Lorenzo, Puebla), 1870 (Borny, Rezonville, Saint-Privat et Servigny).

Précisons ici les catégories de personnels montés et non montés du régiment d'artillerie à pied :

— Régiment à pied (1855-1860) : sont habillés et équipés en hommes non montés les sous-officiers, trompettes et servants des batteries à pied, ainsi que les ouvriers des batteries et du peloton hors rang. En revanche, les sous-officiers et canonniers-conducteurs des

batteries de parc sont montés. Depuis le 29 mai 1856, les musiciens et sapeurs le sont aussi, ces derniers étant employés comme ordonnances des officiers supérieurs.

— Régiment monté (1860-1870) : les sous-officiers et canonniers-conducteurs sont montés, alors que les canonniers-servants ne le sont pas. Tous les trompettes sont désormais montés.

L'uniforme

Le 13 mars 1855, un premier uniforme est adopté : la tenue est celle de l'artillerie à cheval, avec capote-manteau de l'artillerie à pied de la ligne pour les hommes non montés. Giberne et porte-giberne de l'artillerie à cheval, ceinturon de l'artillerie de la ligne pour les hommes non montés, avec buffle piqué et médaillon de l'artillerie de la Garde.

Dès le 5 avril, un projet de dolman est arrêté avec des détails complexes afin de pouvoir passer sans trop de difficultés les bretelles du havresac parmi l'écheveau des passementeries présentes sur le devant du dolman. Ce dernier sera cependant rationalisé par le texte du 12 juillet 1856. Mais c'est la récapitulation de 1857 qui nous informe de la tenue définitive.

● Talpack

Cette coiffure cylindrique est en peau de phoque noircie montée sur une carcasse de cuir, le derrière étant plus long que le devant. Flamme amovible de drap écarlate en grande tenue. A partir du 12 juillet 1856, celle-ci s'enrichit d'une soutache bleu foncé et d'une houppette rouge. Chaînette à anneaux de laiton montée sur une basane noire, agrafée au bas de la forme du talpack. Cordon de laine écarlate amovible, à deux nattes et deux raquettes, réservé à la grande tenue ; il sera supprimé à partir du 10 février 1860. Pompon ovoïde de laine écarlate avec, au-dessus, une aigrette de crins blancs et rouges pour la grande tenue.

Avant le 19 février 1856, l'aigrette est arborée sans le pompon ovoïde, puis simultanément ensuite.

● Dolman

En drap bleu foncé très soutenu, à collet galonné de rouge et parements de même couleur taillés en pointe. Le dolman comporte en outre un galonage autour du bas, sur le devant et au dos, ces derniers galons étant soulignés de soutaches. En haut du dos apparaît un décor cordonné complexe à la hongroise. Ajoutons des poches factices en galon de laine. Sur le devant du dolman règne un copieux écheveau de 17 ou 18 rangs de brandebourgs avec trois rangées de boutons (cinq dans l'artillerie à cheval), les gros figurant au milieu. Ces boutons de laiton semi-sphériques sont timbrés des canons croisés surmontés de la couronne avec la grenade au côté opposé. Contrairement à l'uniforme des artilleurs à cheval, le haut de l'écheveau se rétrécit afin de dégager un passage aux bretelles du havresac. Notons en sus les brides d'épaule destinées au maintien du porte-giberne.

Portée en grande tenue en travers de la poitrine, une large fourragère de tresse rouge s'attache par son extrémité non nattée à un bouton fixé derrière le talpack, l'autre extrémité, garnie des raquettes, se boutonnant près de l'épaule gauche. Cette encombrante passementerie sera supprimée le 10 février 1860.

● Pantalons

Les hommes de l'artillerie à pied portent le pantalon d'ordonnance en drap bleu foncé ouvert en braguette avec des poches de cuir ; ce pantalon est garni latéralement à chaque couture extérieure d'un passepoil écarlate flanqué de deux bandes de drap de même couleur. Un pantalon de cheval est attribué aux hommes montés, qui se distingue du précédent par ses fausses bottes de veau noirci qui forment une échancrure sous la rotule et dont les sous-pieds sont fixés par un double bouton en cuir de chaque côté. Un pantalon de travail ou d'écurie, en treillis, est également distribué.

● Veste et bonnet de police

La veste est en drap bleu foncé avec le collet orné de deux pattes écarlates coupées en accolade, pattes d'épaules bleues, parements bleus en pointe fermés d'un seul bouton situé au-dessus, devant garni de neuf petits boutons d'uniforme. Le bonnet de police de 1854 est du type « à la dragonne », à flamme rabattue simulée par des passepoils rouges, bandeau à échancrure frontale passepoilée et bordé d'un galon de laine rouge, grenade rouge brodée et houppette de même couleur. Le 13 avril 1860, est attribué un bonnet de police « à soufflet » à rabats latéraux convexes et ornés de même façon que le précédent.

● Capote et manteau

Les hommes à pied disposent d'une capote en drap bleu foncé aux devants croisés, avec haut collet droit rabattable et boutonnable. Parements des manches taillés en botte et rabattables. Le devant est garni de quatre brandebourgs en galon de laine écarlate avec boutons et boutonnieres correspondants. Doubler en toile de lin écru. Les hommes montés reçoivent un manteau identique à celui de l'artillerie à cheval : drap bleu foncé à haut collet rabattable, ample rotonde ornée de quatre brandebourgs écarlates dont la longueur s'amenuise vers le bas, et grands parements rabattables. L'équipage de selle comporte un portemanteau en drap bleu dont les ronds sont ornés d'un galon périphérique et d'une couronne écarlates.

● Chaussures

Les artilleurs à pied ont des guêtres de toile blanchie hautes de 30 cm et à double boutonnage, de façon à s'ajuster soit sur la jambe, soit sur le pantalon. Souliers à semelle de cuir fort garni de 50 points à vis, talon renforcé de 30 chevilles de fer. Fermeture lacée. Les hommes montés portent la demi-botte à tige courte et éperon de fer noirci fixé au talon.

● Havresac

C'est celui prescrit à l'artillerie de la ligne, mais il est en veau, à poil noir et mesure 34 cm de largeur sur 35 cm de hauteur et 10 cm d'épaisseur ; bretelles et courroies blanches. Le havresac supporte un paquetage variable, avec l'étui à habit en tissu « mille raies » blanc et bleu, la tente-abri, puis la capote sanglée en fer à cheval. Une courroie-sautoir permet, en outre, de plaquer contre le havresac, quelques accessoires comme, par exemple, la gamelle.

● Ceinturon, sabretache

La buffleterie prescrite aux artilleurs à pied ne se distingue de celle de la ligne que par ses piqûres pratiquées en bordures et par sa

Suite page 42



Ci-dessus, de gauche à droite.

Premier canonnier en grande tenue de service (1860-1870). Lieutenant en petite tenue.

Lieutenant en grande tenue de service avant 1860. Maréchal des logis en grande tenue de service avant 1860.

boucle à rouleau au lieu de la fermeture à agrafes : la bande est composée de trois segments reliés par deux anneaux de cuivre qui soutiennent, en outre, un pendant dont le gousset est garni d'un boucleteau sur lequel s'attache le sangon du fourreau de baïonnette. Les hommes montés disposent d'un ceinturon porte-sabre de buffle blanchi et piqué en bordures avec boucle à rouleau. Bande en quatre segments reliés à des anneaux de cuivre, d'où partent les courroies-bélières arrêtées par des boutons doubles ; de plus un crochet troussé-sabre est ajusté au premier anneau. Une sabretache vient se suspendre aux trois anneaux par autant de courroies-bélières de buffle blanchi et piqué, elle est à fond de drap bleu foncé orné d'une plaque de laiton poli à l'aigle couronnée brochant sur des canons, avec un galon périphérique de laine écarlate doublé d'un bordé même couleur. Cette sabretache n'est pas portée en petite tenue. Notons qu'en tenue de ville et hors les armes, tous les sous-officiers, y compris ceux des batteries à pied, portent le ceinturon de sabre et la sabretache.

● Giberne et porte giberne

La giberne des hommes montés ou à pied est identique à l'artillerie à cheval avec son coffret à flancs de laiton garnis de tourillons, pattelette de cuir orné de l'aigle et des canons. La banderole porte giberne est en buffle blanchi et piqué pour tous, mais le système de réglage est à boucleteau ardoilé pour les hommes montés, et à simple coulant pour les hommes à pied.

Les armes

Pistolet de cavalerie et sabre de cavalerie légère de 1822 : sous-officiers, trompettes, musiciens, sapeurs, maréchaux-ferrants et canonniers-conducteurs. Dans le cadre du régiment à pied (1855-1860), les adjudants non montés, le chef artificier et les bourelliers des batteries de parc ne portent que le sabre. Mousqueton d'artillerie modèle de 1829, puis 1829 T bis, sabre-baïonnette modèle de 1842 : tous les personnels des batteries à pied, y compris les trompettes (les sous-officiers y ajoutent le sabre porté seul), artificiers, ouvriers et canonniers-servants des batteries montées (1860-1870). La bretelle du mousqueton est en buffle blanchi et piqué, ainsi que la dragonne du sabre. Les officiers portent le sabre d'officier de cavalerie légère de 1822 et un pistolet.

Uniforme des trompettes et musiciens

En bref, leurs dolmans de grande tenue sont blancs et garnis de cinq rangées de boutons,

comme dans l'artillerie à cheval, tandis que les dolmans bleu foncé de la petite tenue n'en comportent que trois. Trompettes et musiciens sont dotés de la sabretache, sauf les trompettes des batteries à pied, de 1855 à 1860.

Ce dolman blanc est introduit en juillet 1856 et pour la grande tenue exclusivement, une tresse plate tricolore est placée en double sur le collet et au-dessus des parements, y compris sur le dolman bleu en petite tenue. Les dolmans blancs et bleus des musiciens sont galonnés d'or au collet seulement, et leur bonnet de police orné d'une lyre en or. Les tresses de la flamme de cette coiffure sont mélangées aux deux tiers d'or, d'un tiers de bleu avec gland mélangé d'or et d'écarlate pour les musiciens, ou en laine tricolore, y compris le gland pour les trompettes. Aigrette de la troupe, mais aux couleurs blanc et rouge inversées. Ceinturon, sabretache et dragonne de sabre de l'artillerie à cheval ; seuls les trompettes des batteries à pied (1855-1860) restent équipés en hommes non montés et ne font pas usage de la sabretache. Giberne porte-musique spéciale à pattelette à cadre festonné et porte-giberne de buffle blanchi et piqué à boucleteau, en cuir verni noir pour les musiciens en petite tenue.

En grande tenue, la trompette porte une flamme de drap bleu foncé, les ornements écarlates sont en soie, puis en laine en mai 1862. Cordon de laine écarlate tressé de bleu foncé. Les musiciens seront supprimés en avril 1867.

Uniformes des officiers

Ceux-ci portent une tenue identique au régiment à cheval, comme au régiment à pied. Dolman de drap noir, garni de tresses et soutaches en or, à parements écarlates, le devant est orné de cinq rangées de boutons dorés, dont celle du centre est garnie de gros boutons sphériques. Pantalon d'ordonnance de drap bleu foncé à double galon d'or latéral sur passepoil écarlate. Pantalon de cheval à fausses bottes en veau verni noir. Talpack en peau de castor à soutaches de flamme en or, pompon constitué de torsades d'or. Chaînette de jugulaire dorée et guillochée, montée sur velours noir ou maroquin verni. Plumet de vautour, en héron pour le colonel, avec tulipe dorée. Cordon de talpack et fourragère en or. Bonnet de police bleu foncé passepoilé écarlate avec galonage d'or, grenade frontale brodée en or, gland d'or à torsades.

Capote de la forme de la troupe, à deux rangées de sept gros boutons dorés, brides d'épaulettes d'or et parements en pointe surmontés d'un petit bouton. Réserve à la petite tenue, les officiers portent un dolman de drap noir dont tout le décor est en poil de chèvre noir, là où il est en or sur le dolman de gran-

de tenue, seuls subsistant les boutons dorés et le drap rouge des parements ; les manches reçoivent un large décor à la hongroise, dont les soutaches d'or signalent le grade par leur nombre.

Au chapitre de l'équipement, celui de grande tenue est en maroquin noir, plaqué de galons d'or, qu'il s'agisse du ceinturon, de la sabretache ou du porte-giberne. Cette dernière, à flancs dorés, comporte une pattelette à cadre doré et l'aigle aux canons brochant sur une gloire rayonnante.

Pour la petite tenue, ces équipements ne sont qu'en cuir verni à garnitures dorées, dont le porte-épinglette présent sur le devant de la banderole porte-giberne.

Grades et fonctions des sous-officiers et soldats

Les galons des grades ne sont portés que sur le dolman et la veste. Ils sont en or et toujours liserés d'écarlate. Les chevrons d'ancienneté ne sont portés que sur le dolman et ceux en or ne sont pas liserés.

— **Premier canonnier (servant ou conducteur)** : galon de laine écarlate au-dessus de chaque parement.

— **Artificier** : deux galons idem, mais sur le bras droit seulement, au-dessus du parement.

— **Brigadier** : deux galons idem au-dessus de chaque parement.

— **Maréchal-des-logis** : un galon d'or au-dessus de chaque parement.

— **Fourrier (brigadier ou maréchal-des-logis)** : outre les galons de l'un de ces grades, un galon d'or placé en oblique sur le haut de chaque bras.

— **Maréchal-des-logis chef** : deux galons d'or au-dessus de chaque parement.

— **Trompette** : galons de laine tricolore au collet et aux parements.

— **Brigadier-trompette** : idem, avec le galonage de brigadier.

— **Maréchal-des-logis trompette** : galons d'or au collet, avec galonage de maréchal-des-logis.

— **Sapeur** : haches croisées de laine écarlate en haut des manches.

— **Maréchal-ferrant** : fer à cheval idem.

— **Bourellier** : collier idem.

— **Adjudant sous-officier** : trois galons d'or au-dessus de chaque parement, aucun chevron d'ancienneté. Tresse de la flamme du talpack mêlée de deux tiers d'or et d'un tiers de bleu. Cordon du talpack et fourragère mêlés de deux tiers d'or et d'un tiers d'écarlate, glands et raquettes garnis d'or. Bonnet de police orné de galon d'or rayé de garance, grenade et gland en or. Bufflèteries de cuir noir verni pour toutes les tenues. □

Soldats de Plomb, Figurines de collection



Mignot

Maison fondée en 1785



pour connaître le point de vente le plus proche, consultez notre site internet :
www.cbmgignot.com ou appelez le 02 41 38 79 77.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Lieutenant en petite tenue avant 1860. Canonnier en tenue de ville avant 1860.

Brigadier trompette en petite tenue après 1860. Canonnier monté en tenue de ville avant 1860.



Ci-dessus, de gauche à droite.
 Artificier en grande tenue de service avant 1860. Trompette en grande tenue de service avant 1860.
 Canonnier en capote.

LE BEAU MURAT

Ivo PREDÀ

(Photos de l'auteur. Traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

Joachim Murat a toujours été considéré comme l'archétype du beau cavalier, grand, puissant, intrépide et éclatant dans ses uniformes extravagants.

On pourrait écrire des romans entiers à son propos, mais d'autres l'ayant déjà fait mieux que je ne saurais jamais le faire, je me contenterai de parler de « mon » Murat version « Schtroumpf » (ou figurine, pour ceux qui préfèrent ce qualificatif...).

Le sujet de cet article est un personnage que j'ai reproduit à plusieurs reprises; Murat se prête en effet merveilleusement à cet exercice vu le nombre incroyable d'uniformes dans lesquels il a été représenté par l'iconographie de l'époque ou décrit par les chroniques.

L'inspiration

C'est justement d'une chronique espagnole que Pierre Benigni s'est inspiré pour illustrer l'uniforme en question pour le Bucquoy. L'uniforme n'a en soi rien de particulier, il s'agit de la grande tenue de maréchal, avec tous les attributs typiques de cette distinction.

En bref, l'habit bleu nuit est richement brodé de feuilles de chêne en fil d'or, conformément au motif institué avec la création de l'Empire, et s'accompagne d'une culotte blanche, d'un bicorne à plumet blanc surmonté d'une série de plumes d'autruche (non réglementaires) et d'une aigrette (de héron, au plumage blanc et soyeux adopté de tout temps comme signe distinctif des officiers supérieurs), d'une écharpe tissée blanc et or nouée à gauche et du grand cordon de la Légion d'honneur.

Mon intention n'est pas de me lancer dans un traité uniformologique de l'une des tenues les plus classiques du Premier Empire, mais de m'arrêter simplement sur quelques détails intéressants. Pour mes recherches, j'ai comme toujours compulsé divers documents, en commençant par les planches de Rousselot, puis celles de Rigo consacrées aux maréchaux, les notices Historex (jalousement conservées au fil des ans et que je prends toujours beaucoup de plaisir à consulter) et quelques numéros de *Tradition*, qui m'ont permis de me faire une idée claire du personnage. Je n'en dirai pas autant de la sellerie... qui a peut-être été la principale raison pour laquelle je me suis attaqué à cette pièce.

Une selle particulière

La sellerie reproduite par Benigni consiste en une selle anglaise (plus confortable que la française déjà à cette époque) placée sur un tapis de selle en drap bordé de deux galons dorés, des fontes recouvertes de poil vraisemblablement d'ours et, curiosité, une série de glands de laine rouge de plusieurs dimensions en guise de chasse-mouches. La sellerie m'a amené à effectuer de nombreuses recherches, mais sans grand résultat, hormis une planche noir et blanc

du Bosselier réalisée par Jose Maria Bueno qui, dans le chapeau descriptif, déclare s'être inspiré de Benigni! Comme s'il n'existait aucune documentation en la matière... ce qui est d'ailleurs sans doute le cas, dans la mesure où il s'agit probablement d'une fantaisie de Murat lui-même, conçue pour l'occasion et dont personne ne sait vraiment ce qu'elle est devenue!

Un véritable puzzle

Plus que de la sculpture d'une figurine, cet article entend expliquer comment exploiter les pièces du commerce, en les adaptant convenablement pour réduire au minimum les parties à modeler *ex novo*. Il convient donc maintenant de fournir la liste des éléments à employer pour la transformation:

— Cheval: la base est un animal Shenandoah (sculpté par Andrea Iotti) complété de d'une queue et de mors Métal Modèles

et d'étriers Historex
— Murat: le buste est celui de Lannes sculpté par Leibovitz pour Le Cimier avec les jambes du cuirassier Métal

Page ci-contre:
Les différentes sources iconographiques ayant servi à réaliser la figurine avec, pour commencer, l'illustration de Benigni présente dans le Bucquoy et qui représente Murat dans la tenue assez sobre (pour lui en tout cas), de maréchal d'Empire. En dessous, une représentation de l'habit bleu aux feuilles de chêne d'or donne une bonne idée du travail de peinture qu'il faudra effectuer et qui est exposé dans les pages qui suivent. C'est certainement la sellerie et le harnachement qui ont posé le plus de problèmes à l'auteur, la documentation les concernant étant particulièrement limitée.





Modèles, la tête du Murat roi de Naples d'Elisena (sculptée par D. Busato) coiffée du bicorne de Lannes du Cimir (sculpté par Leibovitz).

— Tiges de cuivre et de laiton, feuille de plomb et mastic à volonté.

Une solide constitution !

Comme toujours, la première étape consiste à renforcer le cheval par des tiges, pour éviter de le voir revenir sur les genoux d'un quelconque déplacement ! Cette opération ne manque pas de poser des problèmes : percer avec un foret de 1-1,5 mm un jarret mesurant rarement plus de 2 mm de diamètre sur toute la longueur de la jambe n'a en effet rien de simple, mais avec un peu de patience, une bonne perceuse, le foret approprié et du lubrifiant pour empêcher le plomb de s'agglutiner, on finit par y arriver. Et en cas de dérapage, le mastic viendra à votre secours ! Les tiges se soudent aussi bien à leur extrémité supérieure (intérieur du cheval), en

faisant courir la soudure dans le trou pour combler le jeu entre la tige et son logement, qu'au niveau du sabot et, au besoin, dans la zone percée par erreur. Ce système s'avère sans aucun doute plus rapide et plus solide qu'un simple collage. Une fois soudée, la pièce ne se démonte plus, de sorte qu'il faut procéder avec précaution, mais cette méthode vaut la peine d'être testée. Si un bon fer à souder ne coûte pas très cher, l'apprentissage de cette technique vous coûtera en revanche de nombreux sabots... on n'apprend malheureusement jamais à faire les choses du premier coup !

J'ai également pour habitude de renforcer les principaux plans de joint. S'agissant du personnage, j'ai donc introduit une tige de 1,5 mm depuis la tête (prélevée sur le kit Elisena et retaillée pour recevoir le collet de Lannes) jusqu'aux « fesses » de la culotte, pour s'insérer dans le cheval au terme de l'assemblage. Ces tiges ont elles aussi été soudées.

Le travail le plus délicat a consisté à adapter les différents éléments. La tête de Busato revêtait des proportions compatibles avec les pièces de Leibovitz, il fallait qu'elle s'ajuste exactement dans le creux ménagé au niveau du collet. Ce travail a demandé de la patience et, à la fin, un peu de mastic. J'ai par ailleurs reconstitué l'abondante chevelure typique du personnage directement en A & B.

Le montage des jambes et du buste s'effectue par le biais de l'écharpe de maréchal qui enserrait la taille du personnage. Lannes une fois coupé, j'en ai gardé juste une partie pour pouvoir reconstruire la partie inférieure située au-dessus des jambes. Après cette phase d'assemblage initial, je suis passé à la partie flottante de l'écharpe : une première tentative, en mastic, s'étant soldée par un échec, je l'ai ensuite réalisée en moitié moins de temps et avec un meilleur résultat en feuille de plomb. Les franges ont été découpées au cutter, en veillant à les maintenir parallèles et de la même taille.

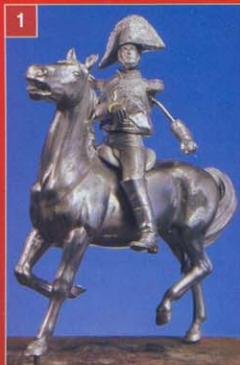
La sculpture

Avant de sceller le montage jambes-buste, j'ai ajouté les basques de l'habit, elles aussi en feuille de plomb. L'étape la plus délicate consiste dans ce cas à conférer un volume correct au plissé présent dans le dos.

Les poches en mastic ont été appliquées directement, tout comme les boutons. Il s'avère absolument indispensable de se munir d'une bonne documentation, ce qui nécessite souvent d'en consulter plus d'une, pour éviter de commettre une erreur de position ou de volume. Je me suis en l'occurrence appuyé sur Rousselot et sur l'interprétation de Lannes par Leibovitz.

La Légion d'Honneur a été intégrée en deux temps sur celle existant déjà sur la sculpture. J'ai





1, 2 et 3. L'attitude du cavalier découle largement de la posture de sa monture. Le cheval pointe son antérieur en redressant simultanément la tête, comme si le cavalier tirait brusquement sur son mors et provoquait ainsi une douleur à l'intérieur de sa bouche. Un cheval freiné requiert un cavalier légèrement décalé vers l'arrière et, ici, tourné vers la gauche.

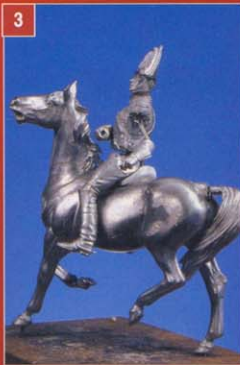
Le choix de tourner le cavalier vers la gauche vient également du besoin (ou de l'envie) de montrer non seulement sa poltrine portant les médailles et les décorations, mais aussi, et surtout, son visage. Sur ces images, la figurine est pré-assemblée simplement pour avoir une vue d'ensemble (la tête est provisoire et sera finalement changée).



4 et 5. Les bras ont été sculptés en Magic Sculp moyennant l'apport, en deux temps, de mastic et un lissage au pinceau imbibé d'alcool. La gravure des plis est effectuée à l'aide de cure-dents taillés et poncés au papier de verre.

La tête est débarrassée de sa chapska et j'ai façonné le collier pour l'adapter au buste de Lannes. J'ai ensuite récupéré le bicorné du kit de Lannes. Le travail d'adaptation s'achève avec le renforcement de la structure par une tige partant de la tête pour entrer dans le bicorné et servant de support au plumet.

Les plumes d'autruche ont été réalisées avec de la feuille de plomb finement découpée, positionnée, puis recouverte de mastic à son tour gravé. Il est important de



donner une impression de mouvement irrégulier, un effet très difficile à reproduire.

À noter le siège de la selle « piraté » sur un kit Historex. J'ai l'habitude de n'utiliser que le siège pour faciliter l'adaptation de l'assise du cavalier sur le siège, ce qui évite de laisser des vides inesthétiques.

6 et 7. Ces photos illustrent l'achèvement de la transformation. Le montage des jambes et du buste s'effectue par le biais de l'écharpe qui enserrant la taille du personnage. Lannes une fois coupé, j'en ai gardé juste un morceau pour pouvoir reconstruire la partie inférieure située au-dessus des jambes. Après cette phase d'assemblage initial, je suis passé à la partie flottante de l'écharpe réalisée

en feuille de plomb. Les franges ont été découpées au cutter, en veillant à les maintenir parallèles et de la même taille.

Avant de sceller le montage jambes-buste, j'ai ajouté les basques de l'habit, elles aussi en feuille de plomb. L'étape la plus délicate consiste dans ce cas à conférer un volume correct au plissé présent dans le dos. Les poches en mastic ont été appliquées directement, tout comme les boutons.

Le ruban de la Légion d'Honneur a été intégré sur celui existant déjà sur la sculpture, en deux temps : j'ai tout d'abord façonné la partie finale de la décoration en feuille de plomb ; puis, par-dessus, le gland et la médaille en mastic.

8. La tête du cheval a reçu le harnachement en scotch d'électricien blanc (couleur facultative, évidemment !). Les boucles provenant du kit Métal Modèles ont été fixées avec une goutte de colle cyanoacrylate après avoir été amincies convenablement.

9. La selle à l'anglaise constitue un modèle peu courant dans la gamme Historex et de toute façon, les jambes du cuirassier Métal Modèles adaptées sur le cheval empêchent de l'utiliser en raison de différences de volumes et de dimensions. Le tapis de selle a été découpé dans de la feuille de plomb, tandis que les fontes en poil d'ours sont celles du Napoléon de MM, avec le poil sculpté en A & B. Les seize glands de laine de taille diverse faisant office de chasse-mouches ont représenté la plus grosse part du travail de sculpture. Pour chacun, j'ai créé une armature en Magic Sculp, sur laquelle j'ai ajouté la laine fil à fil, toujours en Magic Sculp, produit plus approprié que l'A & B pour ce genre de réalisation. Une tâche éprouvante, mais à l'effet garanti !

Page suivante.

10. Le cheval a déjà reçu un apprêt gris puis, après séchage, un jus très dilué à base de terre d'ombre brûlée et de brun van Dyck sur l'ensemble de la robe, dans le but de créer une base d'accrochage pour les applications suivantes. Cette opération s'exécute rapidement et sans précautions particulières, mais rend la couche de couleur moins glissante que la simple sous-couche grise.

11 et 12. Mon intention n'est pas de procéder à une description détaillée, coup de pinceau par coup de pinceau, couleur par couleur, de la technique utilisée pour la mise en couleurs de la figurine. Sachez pour commencer que le diluant doit servir UNIQUEMENT à nettoyer le pinceau, la couleur s'appliquant pure sur le cheval. Avec la documentation sous les yeux, on peut déterminer d'avance l'emplacement des différents coloris pour, en résumé, éviter de mettre du noir là où la robe sera claire et de surcharger de peinture la zone en question.





Je commence généralement par un quartier postérieur, très important car particulièrement visible une fois la pièce terminée et parce qu'il s'agit d'une surface assez vaste permettant de tester exactement la nuance finale.

Il ne faut pas mettre trop de peinture : il sera toujours temps d'en rajouter. J'ai par conséquent appliqué sur une large zone (toute la croupe) un mélange d'ombre et de Sienne brûlée pour obtenir un coloris rougeâtre, avec des jarrets noir d'ivoire (n'oublions pas qu'un cheval bai a par définition des genoux et des crins noirs). Il convient de peindre également, à ce moment, les points difficilement accessibles avec le pinceau (comme le dessous de la queue ou les organes génitaux).

13. L'étape suivante consiste à fonder les couleurs et à introduire les touches d'ombre et de lumière moyennant l'adjonction de pointes successives de rose chair (ou de jaune de Mars, ou d'une autre couleur propre à l'obtention de la nuance voulue) estompé et mêlé à la couleur de fond par un travail de fondus qui se solde par une teinte claire. Il en va bien entendu de même pour les tons foncés. Les nuances passent alors progressivement du clair au foncé.

Il faut jouer en permanence sur des équilibres assez fragiles, le moindre excès de couleur claire créant de trop grandes plages éblouissantes qui nuisent à la définition de l'ensemble.

Une teinte claire entourée de nuances claires rend la surface plate, alors qu'une bonne dose de couleur foncée déposée tout autour exaltera sa luminosité.

Un travail identique a naturellement été accompli sur les autres parties de l'animal, mais pas forcément avec les mêmes coloris, puisqu'un cheval offre souvent d'importantes variations de couleur à différents endroits de sa robe. Cela permet d'enrichir la mise en couleurs et d'obtenir un résultat plus abouti. Dans le cas de notre bai, je n'ai pas exploité au maximum cette possibilité, sauf dans

la région de l'encolure, du côté opposé à la crinière.

14 et 15. Les naseaux revêtent souvent, pour ne pas dire toujours, une teinte gris noirâtre que j'obtiens habituellement avec un mélange de noir d'ivoire et de rose chair appliqué par petites quantités directement sur la pièce, en gardant bien présent à l'esprit le modèle à reproduire. Le travail consiste en une perpétuelle alternance de clairs et de foncés à estomper sur le moment. À l'intérieur des naseaux, dans le cas d'un cheval « nerveux et sous pression », je dépose par ailleurs une touche de rouge pur pour mettre un peu de « feu ». La liste du front est peinte différemment, presque « grossièrement », en simulant les poils par des coups de pinceau « gras » en blanc sur fond

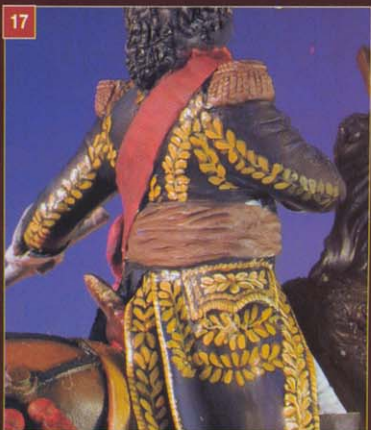
grisâtre qui marquent nettement le sens du poil (du milieu de la tête vers l'extérieur). La langue rose foncée se réalise avec un mélange de rouge de cadmium foncé et de rose, alors que les dents s'avèrent plutôt jaunâtres.

L'œil revêt beaucoup d'importance car c'est de lui que dépendent le regard du cheval et son expression. On le peint généralement avec un fond blanc ou orangé et une pupille noire, un microscopique point blanc simulant le reflet de la lumière à l'intérieur et une goutte de vernis brillant le mettant en relief et lui donnant de la profondeur.

Ce cheval a la bouche grande ouverte sous la pression que le mors exerce sur le palais en raison du mouvement de torsion du cavalier.

16. Les motifs décoratifs de l'habit de maréchal constituent une autre caractéristique primordiale de cette figurine et consistent en une série de feuilles de chêne courant le long des bords réalisées en plusieurs applications : tout d'abord un fond orange de cadmium, Sienne brûlée et poudre d'or, puis un lavis jaune de Mars et, enfin, un troisième lavis jaune de Naples presque pur. Cette photo montre les deux premières étapes.

17. On peut voir l'alignement du feuillage. On notera que les feuilles se disposent à l'intérieur d'un « rail » contenant également les glands qui remplissent les espaces entre les feuilles. Sur cette photo, les feuilles ne sont pas entièrement terminées et les glands n'ont pas encore été ajoutés.



tout d'abord façonné la partie finale de la décoration, à savoir deux bandes de plomb aussi larges que l'écharpe et dentelées au cutter du côté visible. Puis j'ai modelé le gland et la médaille en mastic, non pas en une seule fois, mais en retouchant et en complétant à plusieurs reprises la sculpture.

Le bras droit a été entièrement sculpté; pour le gauche, je me suis servi du gant Métal Modèles et je l'ai reconstitué autour d'une tige pliée et placée dans la bonne position. Heureusement, l'uniforme bleu nuit permet de masquer assez bien d'éventuelles imperfections. Le bâton de maréchal consiste en une simple tige.

Le bicorne a reçu des plumes d'autruche réalisées avec un mélange de feuille de plomb et de mastic. Dans la pratique, je découpe la feuille de plomb et j'ajoute du volume avec du mastic, en m'efforçant de simuler au mieux le mouvement vaporeux des plumes.

Le cheval n'a subi aucune transformation comparé à l'original d'Andrea Iotti, hormis la queue remplacée par une Métal Modèles, étoffée et venant s'appuyer contre le jarret postérieur droit. La sellerie représente le problème le plus long et le plus difficile à résoudre. En ce qui concerne le harnachement, je me contenterai de recommander encore une fois une bonne documentation, pour éviter de faire des bêtises. Les choses se compliquent avec les chasse-mouches: comme je l'ai dit plus haut, les sources d'informations manquent en la matière et, souvent, les descriptions des uns ne sont que des copies plus ou moins personnelles des autres.

Une solide documentation

Débute alors la phase de mise en couleurs du cheval, pour laquelle il faut tout d'abord... se documenter! Chacun de mes chevaux s'inspire plus ou moins d'un animal réel. Plus ou moins, car il arrive que l'on emprunte des détails à différents modèles

pour rendre le résultat plus attrayant. Le cheval de ce Murat est un bai brun, la robe peut-être la plus commune et la plus facile à exécuter, mais qui doit néanmoins s'appuyer sur une bonne documentation. La documentation, assez facile à se procurer, elle se composera notamment des sources suivantes.

— Tout d'abord les revues consacrées aux chevaux et à l'équitation que l'on trouve en kiosque sont nombreuses et très utiles pour disposer d'un large éventail de photos. Elles traitent en général des races les plus « banales », mais elles renferment aussi souvent de splendides photos de races western comme l'appaloosa, avec toute sa gamme de robes, ou le quarter, aux coloris plus classiques.

— Quand ils sont bien conçus, les ouvrages spécialisés sur les chevaux constituent également une mine de renseignements sur toutes les races du monde, chacune s'accompagnant en principe d'une belle illustration en gros plan tant du sujet dans son intégralité que de détails comme les sabots, les balzanes, les naseaux, etc.

— La série Fosten, en vente dans les magasins de beaux-arts, offre quelques beaux numéros consacrés à la peinture, avec une liste des couleurs nécessaires pour réaliser la robe choisie, même si ces dernières s'appliquent à des tableaux.

— Les tableaux, historiques ou non, où quel qu'un (Vernet, Lejeune, Detaille, Kossack, entre autres) a déjà interprété pour nous le sujet qu'il suffit souvent de copier, presque poil par poil, pour obtenir un excellent résultat. C'est généralement la meilleure solution, parce qu'il s'avère justement possible d'imiter chacun des coups de pinceau et que l'on se fait toujours une idée plutôt romantique de l'époque à laquelle appartient notre personnage.

J'ai l'habitude de consulter divers types de documents, tout au moins au moment de choisir le sujet à reproduire, pour pouvoir maîtriser au mieux le travail à effectuer: il s'avère tellement plus difficile de faire quelque chose que l'on ne connaît pas sur le bout des doigts! Aujourd'hui encore, après avoir peint des dizaines de chevaux, je ne manque jamais d'accomplir cette recherche (pour me documenter, mais aussi pour le pur plaisir de feuilleter des livres).

Le matériel et la palette

Une fois que l'on a défini la couleur de la robe, que l'on a trouvé la photo servant de modèle, il ne reste plus qu'à sélectionner les matériaux nécessaires à la réalisation de notre modèle.

Mes chevaux sont peints à l'huile. Seulement et

exclusivement à l'huile! J'estime qu'il s'agit en l'occurrence du meilleur médium compte tenu de sa maniabilité, de la possibilité de créer des nuances et de la gamme de ses tons qui se prêtent merveilleusement à la reproduction des robes des chevaux. Il ne me paraît en revanche pas indispensable que la couleur demeure semi-brillante pour simuler le poil; dans la réalité, le cheval revêt un aspect plutôt mat, sauf quand on l'a lustré pour une parade ou un concours hippique. En revanche, un cheval en campagne était étille, mais ne faisait pas l'objet d'un entretien aussi poussé. Quoi qu'il en soit, l'huile maintient quoi qu'il en soit cet effet velouté qui caractérise la plus noble conquête de l'homme.

La palette requise pour un bai brun sera la suivante:

- Terre d'ombre brûlée
- Terre de Sienne brûlée
- Terre d'ombre naturelle
- Terre rosée
- Noir d'ivoire
- Rose chair (Mussini n° 4 — malheureusement épuisé...)

- Brun van Dick
- Bleu de cobalt foncé
- Jaune de Mars

Le matériel est composé de plusieurs brosses plates en nylon de taille moyenne (celles employées pour un cheval deviennent ensuite inutilisables), d'essence de pétrole et de vernis Humbrol brillant.

Pour plus de clarté, vous trouverez la description détaillée de la technique de peinture employée pour les principales parties de cette pièce sous la forme de légendes particulièrement conséquentes accompagnant chacune des photos de cet article et nous vous invitons donc à vous y reporter. Enfin, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de décrire les autres phases de peinture. Le visage a été réalisé à l'huile et les tissus, à l'acrylique.

Pour conclure, je dirai que ce Murat est un sujet ardu, mais parfaitement faisable, qui m'a demandé beaucoup de travail et procuré d'énormes satisfactions. □

Ci-contre.

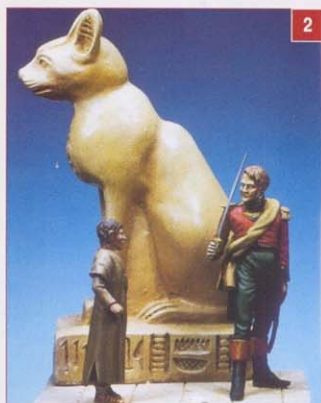
Le cheval d'origine (une pièce de la marque Shenandoah sculptée par l'un des maîtres en la matière, Andrea Iotti), n'a subi aucune transformation, seule une queue prise sur un animal de la marque Métal Modèles ayant été ajoutée, étoffée et positionnée de manière à reposer sur le postérieur droit.



Ci-contre.

L'une des particularités de ce cavalier est incontestablement la présence d'une selle anglaise — plus confortable que ses homologues françaises — et de lourds chasse-mouches représentés par d'importants glands de laine.





JE REVINS TOUT JUSTE DE LYON, de l'exposition-concours de Lyon ou, plus exactement, de Lugdunum, l'ancien nom latin de la ville, qui est également celui du club organisateur.

Ville d'origine romaine, Lyon abrite un beau centre historique et une cathédrale unique par sa combinaison de styles différents. Le centre se caractérise par des rues qui se croisent à la perpendiculaire, sur le modèle du plan des camps romains. Un groupe de tution appelé « Pax ta » a d'ailleurs constitué surprises de la manifestation, qu'il a tout au dimanche, tous. C'est-à-dire l'association, qui te l'armée gal-

de l'époque augustéenne avec une parfaite rigueur historique, effectue un véritable travail d'archéologie vivante qui ne se limite pas au domaine militaire, mais traite également de la vie civile, sans oublier l'art culinaire. Un précieux « terrain d'expérimentation » pour les chercheurs qui, grâce à ce genre de groupes, peuvent mettre en pratique les théories élaborées à partir de stèles et d'inscriptions d'époque. Parmi les anecdotes qui me furent racontées figure ainsi une marche de trente kilomètres réalisée en plein hiver pour tester un nouveau type de chaussures ! Ou bien encore le cas de ce légionnaire (un Romain de Rome résidant à Lyon) décoré de phalères pour avoir remporté la victoire lors d'un combat de gladiateurs opposant plusieurs groupes de reconstitution. Ces hommes font preuve d'un dévouement et d'une passion vraiment remarquables, qui contribuent à une meilleure connaissance de périodes aussi lointaines.

Pouvoir disposer des objets que l'on peint et comprendre la logique de leur fonctionnement en recevant des explications claires et détaillées

1. Ivo Preda (best of show de cette édition) et Louis d'Orléans, président du club organisateur, encadrent un légionnaire du groupe de reconstitution Pax Augusta.
2. « Égypte, 1800 », de Jean-Michel Delacroix. Médaille d'argent catégorie « Confinés ».
3. « Trompette des chasseurs à cheval de la Garde », d'Hervé Thévenin, l'une des (bonnes) surprises de ce concours et un avenir qui s'annonce brillant ! Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).
4. « Lorenzo Accialluoli, XIV^e siècle », de Davide Chiarabella, qui faisait partie de la délégation italienne présente à Lyon. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
5. « 21 juillet 1798 », de Gérard Giordana. (Pegaso, 54 mm).

s'avère par ailleurs d'une aide inestimable quand on se lance dans l'exécution d'une figurine (combien y a-t-il de personnes qui savent exactement pourquoi le glaive romain se portait à droite, et non à gauche ?). Félicitations et mille mercis, donc, au groupe Pax Augusta (www.paxaugusta.net) pour de plus amples informations et de belles images qui ne manqueront pas d'en inspirer plus d'un !

Pour en revenir à la manifestation, je dirai qu'elle a été parfaitement organisée par un club soudé, qui nous a offert une exposition de qualité et techniquement irréprochable. Le dynamisme de son président, Louis d'Orléans, et la passion de chacun de ses membres ont permis aux concurrents de passer un très agréable week-end entre bavardages, plaisanteries et visites de la ville. À noter la participation massive du Bivouac, avec à sa tête un Jean-Claude Devarieux, son irrésistible président,





déchaîné, accompagné de Didier Dantel, plus calme (mais pas trop, quand même, il n'était pas chez lui...), de l'Étendard Occitan, avec l'ami Gérard Dormois, du tout nouveau club de Nice, jumelé avec celui de Lugdunum, les « Chevaliers de la Baie des Anges », avec Alain Barniaud (aussi déchaîné que Devarieux... Lyon doit avoir une « mauvaise influence » !), sans oublier l'Italie, avec « l'escadron » de Turin composé de votre serviteur et d'un groupe d'amis.

S'agissant du concours, j'ai eu le plaisir de découvrir la peinture d'Hervé Thévenin, d'Épernay (de beaux napoléoniens —

12

6. « Ascari », de Gianpaolo Addis. (RCTC/EMI, 54 mm).
 7. « 2^e CPLE », de Marc Sturm. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).
 8. « Dreadnought », d'Allan Carrasco. Médaille de bronze. (Rackham, 25 mm).
 9. « Pirates ! », de Joël Alarcon. Best of de la catégorie « Espoirs ». (Rackham, 25 mm).
 10. « Officier américain au Mexique », d'Alain Barniaud. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Art Girona, 54 mm).
 11. « Augustopolis, 378 après J.-C. », de Philippe Bourillon. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (Pegaso, 54 mm).
 12. « Général chavon », de Christophe Fernandez. (Transformation, 54 mm).
 13. « Hussard russe », de Georges Dourassof. (Pegaso, 54 mm).

doute ses origines...), à la fois extrêmement soignée et fortement contrastée, avec des passages chromatiques d'une violence typique de l'école ibérique. J'ai également admiré les anciennes et les nouvelles créations de Christian Petit, dont la poésie ne cesse de me séduire et qui commence à faire des émules. Mais si je n'ai qu'un nom à retenir, ce sera celui d'un tout jeune Lyonnais, Jérémie Bonamant, qui se lance dans les 25 mm fantasy avec des talents de peintre, ainsi que la passion et

la détermination d'un artiste pur. J'ai été particulièrement impressionné par quelques saynètes tirées du Seigneur des anneaux, mais interprétées de façon très personnelle et pas simplement « copiées » sur le film, notamment une scène de Hobbits dans les bois cernés par les trolls.

Un figuriniste a ne perdre de vue sous aucun prétexte, d'autant qu'il s'est également attaqué à un classique en 54 mm (site Internet <http://bragonart.free.fr>).

Pour conclure, car il le faut bien, tôt ou tard, ce fut un beau week-end dans une ville agréable et accueillante ; une manifestation à laquelle je conseille à tout le monde de participer. Au revoir donc, et à l'année prochaine ! □

13

61



METTEZ-LES EN BOITE !

Pascal CLERE
(photos de l'auteur)

Dans tout club de figurinistes, chaque réunion démontre que la plupart font preuve d'imagination pour le transport des réalisations du moment, des outils, des pinceaux ou des tubes de peinture.

Les solutions vont de la boîte bricolée à la caisse à outils à multiples tiroirs achetée au magasin de bricolage. Il faut aussi reconnaître

qu'il n'est pas rare de voir des boîtes en carton fermant avec un élastique dans lesquelles les précieuses réalisations sont protégées par des morceaux de polystyrène et de chiffons (voire de film transparent alimentaire!).

Ayant à mes débuts connu quelques accidents, j'ai décidé de réaliser une boîte combinant transport des figurines, des peintures, des pinceaux et des outils divers. La réalisation en bois a été très simple.

Le cahier des charges

Mon objectif est double : d'une part, je souhaite utiliser cette caisse pour aller tous les quinze jours au club (j'appartiens au club de Montrouge), d'autre part, la caisse doit pouvoir être utilisée pour mes déplacements dans les concours.

Dans une configuration « club », je souhaite pouvoir emmener une figurine en cours de peinture, voire une seconde pièce à soumettre à la sagacité et à la critique constructive de mes collègues.

Il faut donc pouvoir fixer ces figurines dans un compartiment de la caisse et pouvoir disposer de rangements pour le petit outillage, les peintures et les pinceaux. Étant un stakhanoviste de la figurine (ou tout simplement un passionné...), je souhaitais en plus pouvoir emmener deux à trois figurines à l'occasion des grandes vacances.

Dans une configuration « concours », il n'est pas utile de transporter l'outillage (bien qu'un tube de colle puisse s'avérer efficace...). En revanche, je souhaite pouvoir transporter jusqu'à six figurines et avoir un rangement complémentaire pour emmener, par exemple, un morceau de tissu pour agrémenter la présentation.

Afin de satisfaire ce double objectif, j'ai décidé de constituer des rangements sous forme de tiroirs et d'étagères. Les tiroirs reposeront sur les étagères et serviront à ranger l'outillage et les peintures. Les étagères permettront quant à elles de fixer les figurines.

La caisse devant constituer une protection à toute épreuve lors des allers-retours en voiture pour rejoindre mon club préféré ou un lieu de concours, j'ai opté pour une fixation des figurines à la fois simple et rapide.

D'autre part, il est indispensable d'avoir une caisse stable. Le centre de gravité doit être autant que faire se peut le plus bas possible (réminiscences de cours de physique et du centre de gravité qui doit se projeter dans le polygone de sustentation). En gros, il faut une base assez importante et placer les objets lourds, comme les tubes de peinture, le plus bas possible.

Les étagères se glissent dans des rainures pratiquées dans les côtés de la caisse. J'ai en effet préféré les rainures aux baguettes formant glissières. D'une part, je trouve cela plus esthétique, mais surtout car il est ainsi possible d'avoir des tiroirs utilisant la largeur totale de la caisse. Si l'on peut disposer d'une défonceuse, la réalisation de ces rainures est très facile.





La fixation des figurines

Les étagères doivent permettre de fixer des figurines terminées ou en cours de peinture. Il faut donc que le mode de fixation soit identique. Pour la phase de peinture, j'utilise un support de figurine fait de deux planches rendues solides par deux écrous à ailettes et deux tiges filetées (voir photo). Dans l'une des planches, un insert est introduit qui permet, grâce à une vis, la fixation de la figurine et de son support sur une étagère de la caisse.

Pour une figurine peinte, l'insert est introduit sous le socle en bois (voir photo). La figurine avec son socle peut ainsi être fixée facilement. Elle est en position verticale lors des transports. Avec ce mode de fixation, le transport est facilité, le rangement simple et, contrairement à la Patafix et autre Blue Tak, la fixation est garantie.



Les rangements

Les rangements sont assurés soit par les étagères elles-mêmes, soit par un ensemble de tiroirs réalisés en bois. Le plus grand d'entre eux sera dédié au stockage des peintures à l'huile.

Réalisation de la caisse

Concernant les dimensions de la caisse, tout est affaire de compromis... Je ne souhaitais pas avoir une caisse trop lourde ou trop encombrante et, après avoir recensé les différents types d'outils et mesuré les pots et tubes de peinture, ainsi que les figurines, j'ai opté pour les dimensions externes suivantes :

- Hauteur : 300 mm
- Profondeur : 190 mm
- Largeur : 320 mm.

La caisse est réalisée avec des planches de contreplaqué de 10 mm d'épaisseur. Elle se présente en deux parties de profondeurs inégales — 120 mm et 70 mm — la plus petite permettant de stocker des pièces de 54 mm en cours de peinture ou terminées (socles de 60 mm de côté). Le grand côté peut, lui, être utilisé pour les figurines de plus grande dimension ou accompagnées d'un décor de grandes dimensions. Il sera utilisé en configuration « club » pour le transport des tiroirs.

Une charnière de type piano est utilisée. Les étagères sont réalisées avec du contreplaqué de 5 mm et se glissent dans des rainures pratiquées dans les côtés et réalisées avec une défonceuse. Avec un peu de soin, elles sont très faciles à réaliser, même pour un débutant. Si vous ne possédez pas de défonceuse, peut-être un ami pourra-t-il vous en prêter une. Les distances entre les rainures permettent de glisser des tiroirs de dimensions suivantes (en mm) :

— Pour les petits tiroirs (identiques) : 295 x 105 x 50.

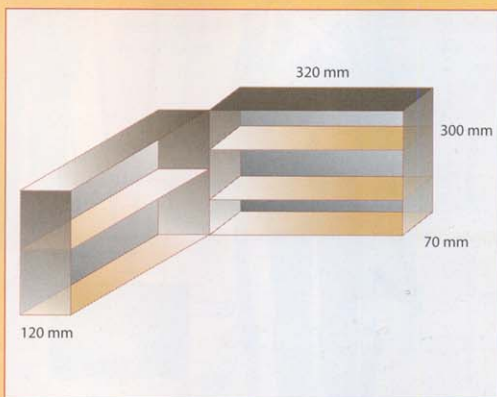
— Pour le tiroir moyen : 295 x 105 x 55.

— Et pour le grand tiroir : 295 x 105 x 95.

Les tiroirs comportent des cloisonnements (en contreplaqué de 5 mm) en fonction de l'outillage et des peintures à stocker.

On le voit, il existe deux tiroirs identiques de petit format et un tiroir moyen, utilisés pour le stockage de l'outillage et des accessoires divers. Le grand tiroir a été spécialement étudié pour le stockage des peintures à l'huile. Tous sont équipés de petites poignées.

La réalisation de la caisse est simple. Les moins bricoleurs achèteront des planches découpées par leur magasin de bricolage préféré. Hormis la réalisation des glissières, le montage est effectué à la colle à bois avec des petits clous, tandis que la finition peut simplement consister en un vernissage (au minimum trois couches avec ponçage entre chaque couche). □



L'INFANTERIE LÉGÈRE 1806-1812 (2^e PARTIE)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

Nous avons déjà abordé l'infanterie légère dans un précédent numéro de *Figurines* (cf. n° 30). Nous terminerons ce tour d'horizon par les Tirailleurs Corses, surnommés dans la Grande Armée les « Cousins de l'Empereur ». Considérés comme un régiment d'élite, ils se distingueront à la bataille d'Ebersberg (3 mai 1809) au même titre que les Tirailleurs du Pô. Ces formations sont licenciées en 1811. □

Sources

— *Les Uniformes et les armes des soldats du Premier Empire*, L&F Funcken, Casterman.
— Planché «Le Plumet», Rigo.
— *Soldats et uniformes du Premier Empire*, F. Hourtoulle, J. Girbal, P. Courcelle, Histoire & Collections
— *La Moskowa-Borodino*, F.G Hourtoulle, Histoire & Collections.

Carabiniers
et Voltigeurs

Carabinier
du 10^e Léger



Le carabinier se distingue, au sein du régiment par le port du bonnet de grenadier et les épaulettes à franges rouges.



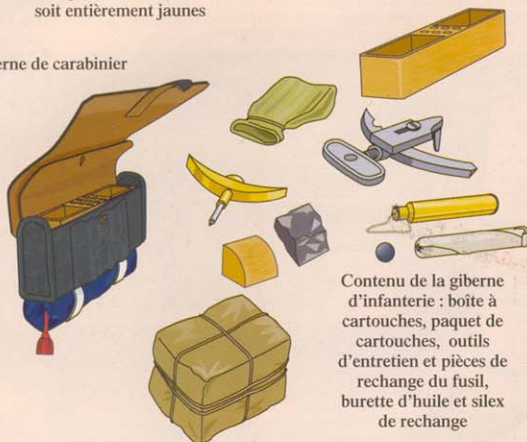
Voltigeur.
Le collet est jaune et les épaulettes sont soit à franges mélangées vertes et jaunes, soit entièrement jaunes



Carabinier du 27^e Léger



Giberne de carabinier



Contenu de la giberne d'infanterie : boîte à cartouches, paquet de cartouches, outils d'entretien et pièces de rechange du fusil, burette d'huile et silex de rechange

Sergent de la compagnie de carabiniers du 3^e Léger



Carabinier



Chasseur du 9^e Léger



Marques de grades
(de gauche à droite) :

— Caporal

— Sergent et variante du grade
de sergent lorsque le parement
est en pointe

— Sergent-major



Sergent-major
du 24^e Léger



Sergent-major
des Tirailleurs
corses
en 1805



Cornet du 17^e Léger
en 1808



Cornet du 15^e Léger



Musicien du 17^e Léger



Sapeur du 15^e Léger

Les Tirailleurs du Pô



Carabinier



Chasseur



Tambour



Officier de Voltigeurs



Chasseur en 1815

Les Tirailleurs corses



Voltigeur
vers 1809



Tirailleurs



Tirailleur
vers 1808

*Les bataillons
corses furent
recr  s sous la
Première
Restauration et
maintenus durant
les Cents-Jours.*

Officier des gardes du corps de Charles XIII

Mike BLANK
(Photos de l'auteur et de
H. Göransson)

Comme la plupart des figurinistes, j'ai dans mes cartons plusieurs projets. Certains ont déjà été menés à bien, mais il m'en reste encore d'autres à concrétiser. L'un de mes rêves était de créer un jour une figurine de grande taille représentant un officier des Gardes du corps du roi de Suède, Charles XIII.



C'est en fait une photo d'un membre d'un groupe de reconstitution (représentant un officier britannique du ^{xvii}^e siècle), dans une attitude particulièrement décontractée, le chapeau à la main et au visage très expressif qui me fournit l'inspiration pour me lancer dans l'aventure. Il fallait vraiment que je fasse cette figurine, et tout de suite !

Je vais donc vous raconter comment une idée est devenue une réalité en trois dimensions, avec juste du mastic, de la lotion corporelle et pas mal de patience !

Tout commence par l'attitude

La base de départ de cette pièce est constituée d'un mannequin composé d'un torse et d'un bassin moulés en résine, ainsi que de fils d'aluminium reliant ces éléments ensembles et figurant l'armature des membres. Pour la tête, j'ai choisi celle d'une ancienne figurine Andrea (la révolutionnaire assis de la saynète « Après la révolution »), au visage particulièrement réussi et expressif. Je me suis également servi des chaussures d'une autre pièce Andrea, toujours en 90 mm, le « Barbe Noire » cette fois. À partir de ces éléments, j'ai réalisé des moules à partir desquels des tirages en résines ont été faits.

La tête est légèrement retouchée, l'arrière étant notamment reconstruit afin de lui donner la forme du crâne souhaitée. À ce stade, le mannequin est manipulé afin de trouver l'attitude recherchée. Après plusieurs essais, j'ai trouvé une pose correspondant au sujet, à la fois décontractée et équilibrée.

Cette étape, tout comme une représentation anatomique exacte, est particulièrement importante lorsque l'on sculpte une figurine. Vous aurez en effet beau détailler au maximum une pièce ou la peindre superbement, si ses proportions sont mauvaises ou si son attitude est inadaptée, elle aura toujours l'air ratée. Être très attentif à ces éléments est donc particulièrement important.

Une fois la pose que j'avais en tête trouvée, j'ai commencé à réaliser mon personnage, en me reportant souvent à différents livres d'anatomie. Plusieurs couches de Magic Sculpt furent appliquées successivement afin d'obtenir au final une anatomie à la fois dynamique et aux volumes réalistes.

En guise d'outils, je me suis servi de cure-dents aiguisés, de pinceaux en

martre et d'autres, munis d'une pointe de caoutchouc (celle-ci peut avoir des formes variées, la mienne est conique ; ces « instruments » se trouvent généralement dans les magasins de Beaux-Arts). Après avoir employé pendant des années de la salive (la mienne, rassurez-vous !) en guise de diluant lorsque je travaille avec des mastics époxy, j'ai désormais considérablement évolué puisque je me sers maintenant de lotion corporelle, un « truc » appris de Bill Horan.

J'ai attaché une grande importance à l'angle formé par le cou, ainsi qu'à la courbure de la colonne vertébrale, deux éléments particulièrement importants lorsque l'on réalise une pièce comme celle-ci. Remarquez également le mouvement des hanches du personnage, ainsi que l'angle des épaules, deux détails supplémentaires qui accentuent encore l'aspect à la fois décontracté et « massif » du bonhomme.

Figurine : création, 90 mm



Ci-contre.
Les uniformes de l'armée suédoise, depuis le ^{xvii}^e siècle reprennent la plupart du temps les couleurs nationales, à savoir le bleu et le jaune, ici remplacé par de l'or puisque notre figurine représente un officier.



l'habillage

La sculpture des vêtements a commencé par les bas. Je les ai faits l'un après l'autre afin d'éviter d'en endommager un, pas encore sec, lors du travail (je pense que ce genre de mésaventure est déjà arrivé à nombre d'entre vous). Alors que le mastic était encore frais, j'ai ajouté la jarretière sous le genou et j'ai reproduit les plis aux alentours.

Toujours dans le frais, j'ai découpé les bas à la bonne longueur en employant un scalpel trempé dans l'eau. En effet, l'eau aide à décoller le mastic de son support de façon étonnante.

Vint ensuite le tour de la culotte, et à ce sujet, j'ai pris soin de respecter les habitudes vestimentaires de l'époque, d'où l'apparent mauvais ajustage et les nombreux plis visibles sur la pièce. Pas de Spandex et autre matériau extensible et « collant » s'il vous plaît !

En haut, de gauche à droite. Les différentes étapes de la création de la figurine.

« L'académie » de départ (tête Andrea modifiée, buste et bassin reliés par des tiges métalliques, etc.) est progressivement complétée puis « habillée » par des apports de mastic successifs. La ceinture est posée directement dans le mastic encore frais afin de s'intégrer parfaitement au vêtement.

Les manches de l'habit ont, eux aussi, été créés l'un après l'autre. Lorsque je représente des plis, je commence généralement par les moins marqués et les plus petits avant de passer progressivement aux plus importants. Là aussi, une solide documentation est indispensable car il faut tenir compte du genre de tissu ou de la coupe particulière d'un vêtement lorsque l'on représente une pièce d'une époque précise. Tout cela contribue au réalisme de l'ensemble et à l'impression générale dégagée par la figurine.

Les pans de la veste ont été découpés dans de la feuille de plomb et collés à la cyano. Vous remarquerez à ce sujet que seuls l'avant et l'arrière ont été ajoutés, puisque rien d'autre n'est visible une fois la figurine terminée.

Représenter la partie inférieure d'un habit de cette époque est toujours délicat et ce projet n'a pas fait exception à cette règle. Après avoir préparé un peu de Magic Sculpt neuf, je l'ai étalé sur une vitre abondamment recouverte de talc. Après 30 minutes de séchage (ce délai dépend en fait de la quantité de mastic mis en œuvre), j'ai découpé les pans du vêtement avec un scalpel à lame neuve et en me servant d'un gabarit en papier. Chaque pan a été ensuite collé en place à la cyano, puis quelques plis ont été réalisés, pour donner une certaine impression de volume.

Une fois l'ensemble sec, j'ai tout poncé au papier de verre jusqu'à obtenir une surface parfaitement lisse. Cette préparation est très classique lorsque l'on crée des figurines, mais vous pouvez être sûrs que quelques zones rugueuses apparaîtront quand même lorsque la pièce aura été apprêtée...

Il ne me restait alors plus qu'à ajouter le reste de l'habit et à insérer une ceinture (en feuille de plomb) dans le mastic encore souple, sans oublier de représenter creux et plis tout autour.

En général, je réalise les ouvertures de mes vêtements lorsque le mastic est pratiquement durci. Avec un scalpel humidifié, je découpe la partie souhaitée et j'obtiens ainsi un bord net et fin.

J'ai oublié de le préciser auparavant, mais les différents emplacements des boutons ont tous été marqués alors que la surface était encore molle afin de reproduire l'effet d'enfoncement à ce niveau.

A l'aide d'un stylo, je délimite la forme des poches sur chaque pan de l'habit avant de recouvrir l'endroit d'une fine couche de mastic.

L'avantage de cette méthode est que le trait reste visible par transparence et que la découpe selon la forme souhaitée est alors facilitée. Les parements des manches sont ajoutés, là encore un par un, puis poncés en forme, et les emplacements des boutons sont percés et ces derniers sont ajoutés, parfaitement identiques et à la surface bombée.

la perruque

La partie de ce projet que je redoutais le plus était incontestablement l'imposante perruque baroque. Certes j'en avais déjà reproduit de telles, mais en 54 mm, jamais en 90 mm... Alors, après avoir rassemblé tout mon courage et mon énergie, j'ai préparé un peu de mastic et je me suis lancé. En guise d'outils, j'ai utilisé le pinceau en caoutchouc et des cure-dents afin de reproduire les boucles en formes de « S ». Une fois cette première ébauche terminée, j'ai ajouté une trentaine de mèches supplémentaires faites en brins de mastic roulés, qui ont vraiment donné vie à la perruque. Je pratique toujours ainsi lorsque je reproduis des cheveux, afin de leur donner de la profondeur et d'éviter l'effet d'une masse homogène, placée au sommet du crâne d'un personnage. Des mèches peuvent en outre être peintes sur le front, les épaules, etc.

Ci-contre. L'une des particularités de cette figurine est incontestablement l'imposante perruque « baroque » dont la réalisation, puis la mise en couleurs, a nécessité beaucoup de soin. L'idéal en l'occurrence est d'éviter qu'elle ne ressemble à un banal objet posé sur le crâne du personnage...





Les armes

L'esponçon et l'épée ont été entièrement créés (il faut avouer qu'il existe peu de pièces détachées prévues pour l'armée de Charles XII dans le commerce...). Pour l'esponçon, je me suis servi d'une tige d'aluminium, de carte plastique, de feuille de plomb et de mastic. La poignée de l'épée m'a causé pas mal de souci en raison de sa forme compliquée. Comme base de départ, j'ai employé du fil de cuivre maintenu dans un mandrin à main, puis la poignée et la garde ont été ajoutées, avec précaution, sous la forme de petits brins de mastic. Chaque élément a été réalisé séparément et un séchage complet respec-

Ci-dessus et ci-dessous à droite.

Gros plans sur deux étapes de la fabrication de la figurine. L'une des phases les plus délicates consiste à réaliser des boutons identiques et parfaitement hémisphériques. La garde réalisée séparément sur un support, constitue une véritable maquette à elle seule.



té. Bien entendu, de nombreuses retouches ont dû être faites à la fin mais je ne suis pas trop mécontent du résultat, d'autant que la réalisation des armes n'a jamais été mon fort... Le fourreau vient de ma boîte à surplus, retailé et mis à l'échelle. Un trou a été percé au sommet de ce fourreau, dans lequel le fil de la base de la poignée a été facilement (et solidement) inséré.

Préparation avant peinture

Une fois terminée, la pièce a été soigneusement lavée à l'eau chaude savonneuse, puis je l'ai mise à sécher à l'air libre avant de l'apprêter à l'aide de plusieurs fines couches de blanc en aérosol Citadel. Généralement, on découvre après cette préparation quelques imperfections qu'il est facile de rectifier à la pointe d'un scalpel ou avec un peu de papier de verre fin. Mais j'avoue que j'aimerais bien voir le jour où je n'aurais rien à rectifier sur une pièce après l'avoir apprêtée!

Étant donné qu'il y a sur cette figurine de vastes zones unies (les pans de l'habit par exemple), il fallait peindre ces dernières avec des couleurs très foncées pour éviter de voir l'apprêt blanc réapparaître par transparence et perdre ainsi la profondeur voulue de la peinture. J'ai donc appliqué plusieurs couches de bleu très foncé, en accélérant le séchage entre elles avec un sèche-cheveux. Je suis ensuite passé au visage et là la « vraie » peinture a commencé!

Le visage

Pour le mélange destiné à la teinte chair (les sous-couches ont été faites à l'acrylique), j'ai employé de la Humbrol chair (HU 61), bois naturel (HU 110) et lie de vin (HU 73), auxquelles j'ai ajouté une pointe de bleu Oxford (HU 104). Tout ceci afin d'obtenir un ton gris rosâtre foncé. Les éclaircies ont été réalisées avec le même mélange, mais en ajoutant du blanc à la place du bleu, couleur remplacée à nouveau par du noir pour les ombres.

De petites touches de lie de vin ont été placées sous la pointe du nez et sur la partie inférieure de chaque narine. Enfin, une teinte légèrement plus foncée a été utilisée pour marquer le dessous des mâchoires. Ces touches de rouge vont donner un peu de vie au visage (il s'agit en fait de la technique employée par les peintres sur toiles. Regardez les galeries d'art de votre ville et vous verrez ce que je veux dire. C'est une excellente source d'inspiration).

Peinture de l'habit

L'uniforme est sous-couché avec du bleu de Prusse (acrylique Andrea) auquel un peu d'ocre a été ajoutée. Le mélange de base (Humbrol à nouveau) consiste en bleu Oxford additionné d'un peu de bois naturel pour adoucir légèrement la nuance.

Dans la couche encore fraîche, j'ai ajouté de petites touches de bois, de chair, de noir et de cuir (HU 62) destinées à vieillir le vêtement alors que la peinture n'a pas encore séché, car l'opération est alors plus facile. Une fois cette étape terminée, j'ai immédiatement accéléré le séchage avec un sèche-cheveux pour être sûr que l'aspect final serait bien mat. La perruque est peinte avec un mélange de bois naturel, de cuir et de chair avec juste une pointe de terre d'ombre brûlée à l'huile.

Pendant toute la mise en couleurs j'ai vérifié que toutes les parties étaient soigneusement vieillies, afin d'avoir un résultat final satisfaisant et à l'opposé de quelques salissures et traces de poussière appliquées ça et là une fois la peinture terminée.



Derniers détails

Les broderies en or sont peintes à l'acrylique. La base est un mélange de vieil or et d'ombre brûlée (couleurs Prince August), avec un peu de noir mat Andrea. Les éclaircies sont obtenues avec du vieil or et une touche d'ocre (Andrea), et les plus extrêmes en blanc mat pur. Toutes les parties en métal jaune sont réalisées avec de l'encre d'imprimerie (or et argent) mélangée à du noir brillant (Humbrol) et une touche d'ombre brûlée à l'huile. Les ombres ont été portées à la peinture à l'huile (ombre brûlée, bleu de Prusse, noir de bougie).

Au final cette aventure a été particulièrement enrichissante, et après avoir porté le projet pendant plusieurs années, sa concrétisation a finalement été très agréable. Alors si vous aussi vous avez des projets en tête, n'hésitez pas, mettez-vous au travail... vite! Bon courage!



Diego RUINA
(Photos de l'auteur, traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

En feuilletant un ancien numéro de *Tradition magazine*, je suis tombé sur des dessins au trait représentant deux soldats français pendant la campagne de Russie en 1812...

Comme d'habitude, je suis vite passé de l'idée à sa sculpture en mastic, et c'est ainsi que deux autres pièces consacrées à ce sujet qui me passionne tant ont pris forme.

Interprétation des dessins

J'ai apporté quelques petits changements par rapport aux dessins d'origine, pour des raisons à la fois esthétiques et pratiques.

La première pièce était en réalité à peine décrite et on comprenait seulement qu'elle avait un manteau et un abondant matériel accroché ça et là. Devant choisir parmi les innombrables possibilités suggérées par de si maigres indices, j'ai finalement opté pour un traillleur de la Garde Impériale en tenue de campagne.

Le second sujet représenté était un dragon entièrement enveloppé dans son manteau, et ne laissant dépasser que le bout du fusil et la baïonnette.

Sur le dessin, le manteau ressemblait davantage à une grosse couverture, avec ses longs drapés et son port particulier. J'ai ici préféré reproduire le

manteau classique des dragons de l'Impératrice. N'étant pas vraiment convaincu par la simplicité et la linéarité de la figurine, je décidai alors, pour lui donner un peu de mouvement, de l'exposer à un bon coup de vent agitant aussi bien les pans du manteau que la crinière du casque.

Décor de neige

Le décor n'a rien de nouveau : le sol russe sous la neige. Au début de l'hiver dans le premier cas, lorsque les températures permettaient d'avoir les mains nues et que le sol n'était pas encore recouvert d'une couche de neige. Au cœur de l'hiver dans le second cas, lorsque le manteau pour ger du vent glissant disparaissait mais sous une couche blanche.

Ci-dessus.

Comme on peut le voir sur ces photos, la plus grosse partie du travail consiste à reproduire le manteau du dragon de façon réaliste, afin de parfaire l'impression en peinture, par un jeu particulièrement subtil d'ombres et de lumières, proche du trompe l'œil.



SENTINELLES



Transformations et modifications

Pour les deux figurines, j'ai utilisé des mannequins en métal dont j'ai modifié la position et refait l'anatomie et les volumes de base aux endroits requis. S'agissant des accessoires, j'ai eu recours à mon inépuisable stock de pièces détachées où, en fouillant, j'ai trouvé des éléments ne nécessitant que de légères retouches.

Les têtes, Historex, ont été modifiées au niveau des cheveux et

des moustaches avec du mastic Duro. Le schako en mastic a pour sa part été modelé dans le frais.

Les crins du casque du dragon, agités par le vent, consistent en de minces fils de Duro appliqués sur une délicate armature en feuille de cuivre et positionnés à l'aide d'un pinceau et de solvant... Un travail qui demande beaucoup de patience et de bonne volonté, dans la mesure où les fils en question sont au nombre d'une centaine!

Le manteau du dragon, en feuille de mastic (50 % de Duro et 50 % de Magic Sculpt), très fine a été façonné dans le frais, avant l'adjonction et la réalisation, dans un deuxième temps, de tous les plis et drapés. La rotonde a été créée selon le même procédé, une fois le bas du manteau terminé.

Ci-dessus et ci-contre. Comme pour le dragon, la mise en couleurs va jouer un rôle déterminant dans la réussite finale de ce tirailleur, lui aussi engoncé dans son manteau. Cette fois, la palette de teintes est différente mais les contrastes entre clairs et foncés sont toujours aussi francs sans toutefois être outrés, les couleurs étant bien fondues entre elles. La touche finale sera donnée par les différentes salissures et traces de boue, particulièrement appropriées au sujet, mais appliquées avec réalisme, sans excès.

Sculpture complète

Pour l'autre sujet, en revanche, il m'a fallu sculpter l'uniforme tout entier. Avec de minces bandes-lettes découpées dans une feuille de Magic Sculpt, j'ai tout d'abord reproduit les bélières du sabre et la banderole de la giberne, placées directement sur l'anatomie du mannequin, pour éviter de créer des volumes trop importants ou exagérément « gonflés ». L'étape suivante a consisté à modeler les pans du manteau et à sculpter le haut à l'aide de burins et de gouges. Ce vêtement une fois achevé, j'ai réalisé les divers accessoires et leurs courroies (la pièce a été peinte après son assemblage complet, exception faite du fusil et du sabre), avant de passer au tissu enroulé autour de la tête.

J'ai façonné en dernier les lacets et les cordelettes en Duro, et les courroies de la gourde et du sac, découpées dans une feuille de ce même produit.

Le mastic une fois bien sec, j'ai poncé les pièces à la laine d'acier (n° 000), avant de les sous-coucher pour mettre en relief d'éventuelles imperfections de surface.

Peinture

Comme d'habitude, j'ai utilisé les acryliques Andrea pour l'ensemble, hormis les visages (peints à l'acrylique Prince August) et les métaux (Maimeri), ainsi que des encres d'imprimerie pour les finitions. Les vêtements, très abimés et usés, ont été largement patinés pour restituer un effet de saleté, de poussière et de boue.

Après avoir fixé socle, j'ai simulé la des vêtements. Enfin, seul le grenadier a reçu de neige

les pièces sur leur neige et sali le bas. Enfin, seul le grenadier a reçu la pulvérisation sur les épaules. □

EN RUSSIE

Figurines : créations, 54 mm